



Édito

de Patrice Bourdelais,
Directeur de l'InSHS

Le premier salon de la valorisation en sciences humaines et sociales s'est déroulé les 16 et 17 mai 2013. Près de quatre-vingts exposants ont pu ainsi présenter à la communauté des universitaires et chercheurs, mais aussi à un public plus large, leurs réalisations [...]

OUTILS DE LA RECHERCHE

La Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux
Porte d'accès à un patrimoine culturel unique

1000 manuscrits reproduits en couleurs, environ 600 en noir et blanc, et les décors de 4200 manuscrits et incunables : telle était l'offre du 2 avril. D'autres documents s'y sont depuis ajoutés, et le flux s'amplifiera encore à l'avenir, au fur et à mesure des accords avec les bibliothèques détentrices (plus de 80 à ce jour [...])

VALORISATION

KOMPANY ! Un Serious game sur l'entreprise

Depuis 2002, date à laquelle Ben Sawyer a utilisé la terminologie de *Serious game*, cette famille de produits est devenue un nouvel outil de communication ou une nouvelle technique d'information [...]

A SIGNALER

- La campagne de soutien aux revues 2013 est ouverte jusqu'au 20 août 2013 [...]
- Une enquête à destination des communicants du CNRS vient d'être lancée. Elle est ouverte jusqu'au 15 juillet prochain [...]
- La version 2013 de JournalBase est en ligne [...]

ZOOM SUR...

Les chercheurs auscultent les réseaux sociaux

Les chercheurs en sciences sociales n'ont pas attendu la création de dispositifs de sociabilité en ligne (Facebook, LinkedIn, etc.) pour s'intéresser aux relations interpersonnelles et aux réseaux qu'elles constituent [...]

FOCUS

OpenEdition Books. Les livres en sciences humaines et sociales ont leur plateforme !

Après Revues.org (1999), Calenda (2000) et Hypothèses (2008), la quatrième plateforme d'OpenEdition a été inaugurée en février 2013. Celle-ci est dédiée aux livres et s'intitule OpenEdition Books [...]

EN DIRECT DE L'ESF

Vers des systèmes d'information intégrés pour la santé

Le comité scientifique pour les sciences sociales de l'ESF a récemment publié un nouveau rapport sur l'harmonisation des soins médicaux et complémentaires grâce aux outils informatiques pour assurer une prise en charge holistique [...]

LA TRIBUNE D'ADONIS

Mémoires indiennes de la guerre du Chaco
Isidore : de nouvelles fonctionnalités
Qu'est-ce que le RDFa ?

Trois nouveaux articles du TGE Adonis [...]

LIVRE



Rouge est la terre. Dans les coulisses de Roland-Garros, de Bertrand Pulman, Calmann-Levy, 2013

Les grandes compétitions sportives internationales reposent sur une organisation colossale. Plongeant au cœur des coulisses de Roland-Garros, ce livre explore l'envers du décor [...]

voir toutes les publications

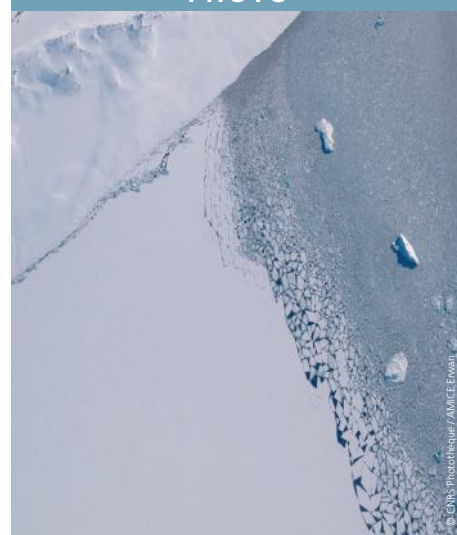
REVUE



Créée en 1998 par Jean-François Leguil-Bayart et adossée au Centre d'études et de recherches internationales, *Critique internationale* est une revue pluridisciplinaire qui a pour vocation de contribuer à l'analyse des relations internationales et des dynamiques politiques, économiques et sociales à l'œuvre dans les pays autres que la France [...]

voir toutes les revues

PHOTO



Banquise se morcelant dans un fjord de l'île du Spitzberg, dans l'archipel du Svalbard en Norvège, lors de la 1ère mission Ecotab.



Édito

de Patrice Bourdelais
Directeur de l'InSHS

Au cœur des stands d'*Innovatives SHS*, premier salon de la valorisation en Sciences humaines et sociales

Le premier salon de la valorisation en sciences humaines et sociales s'est déroulé les 16 et 17 mai 2013. Près de quatre-vingts exposants ont pu ainsi présenter à la communauté des universitaires et chercheurs, mais aussi à un public plus large, leurs réalisations. Plus de huit cents personnes ont été présentes chaque jour sur ce salon et ont assisté à son programme de rencontres et de tables rondes. Plusieurs entreprises sont venues, à la recherche d'idées de développement et de produits nouveaux. Un cabinet allemand qui travaille sur la valorisation des sciences humaines et sociales a aussi fait le voyage afin de mieux comprendre les logiques de la réalisation de ce salon, dont il estime qu'il est sans précédent en Europe ou ailleurs.

Les visiteurs ont été impressionnés par le grand nombre de réalisations proposées, par leur variété ainsi que par leur grande qualité. À l'exception des ouvrages et revues, domaine traditionnel du transfert et de la valorisation des recherches en SHS, de très nombreuses dimensions étaient, en effet, concernées. Le transfert des connaissances, leur mise à la disposition, en ligne, auprès d'un large public — qu'il s'agisse de vastes corpus iconographiques anciens, d'outils performants de recherche d'un site, d'une expression de la langue française, d'une citation contextualisée — concerne principalement les grandes équipes qui travaillent au sein des Humanités. L'érudition et les études classiques ont donc montré à quel point, par l'ampleur de la mise à disposition du public de corpus et d'informations multiples, elles sont engagées dans ce mouvement. Certaines, grâce à la mise en ligne de segments de leur recherche, réussissent d'ailleurs à mobiliser une partie de la population afin d'enrichir leur base de données.

Les exemples de mise en valeur d'un site patrimonial étaient également nombreux dans ce salon : qu'il s'agisse de films projetés sur les chaînes de télévision, de collaborations à l'ouverture d'un site au public et aux touristes, de propositions de nouveaux équipements qui ravivent l'intérêt d'un monument et d'une époque. Plusieurs réalisations utilisent les capacités des Smartphones afin d'alerter le visiteur de l'intérêt d'un monument ou d'un emplacement alors qu'il est à proximité, elles lui fournissent immédiatement, en ligne, la notice explicative de ce lieu.

Les équipes d'économistes, de géographes et de sociologues ont développé des logiciels d'aide à la prise de décision dans le domaine du transport des marchandises dans les grandes villes, dans celui de l'aménagement et des extensions de l'urbain et de ses conséquences sur l'accessibilité des lieux centraux et plus généralement de la dynamique des territoires. Des simulations de situations de crises, qu'il s'agisse d'un accident industriel ou d'une catastrophe due au déchaînement des éléments naturels constituent aussi des valorisations spectaculaires et utiles de travaux de recherche fondamentale.

Enfin, provenant des travaux de sciences cognitives et de linguistique,

ont été présentés des logiciels d'apprentissage des langues, du fonctionnement de l'économie, de jeux éducatifs. D'autres permettent de dépister et de corriger certains troubles du langage, de prévoir les erreurs de grammaire et d'orthographe ou, pour des personnes qui connaissent des difficultés de langage, de s'exprimer, tout simplement !

Les principaux outils utilisés sont issus des technologies numériques — qu'il s'agisse des possibilités de gérer d'énormes bases de données, de celles offertes par les systèmes d'information géographique et la géolocalisation, des puissances de traitement de nouveaux outils de simulation, d'analyse multi-agents —, ou issus des méthodes appliquées dans les systèmes complexes. Les ressources mises à la disposition de la communauté des chercheurs par la TGIR Adonis, devenue récemment Huma-Num, ont été souvent mobilisées dans ces opérations, et la nouvelle TGIR multipliera bien entendu encore le nombre et la pertinence des outils mis à la disposition des chercheurs. Les technologies 3D, dans leur version de représentation mais aussi du fait de leur vertu heuristique ont été très présentes sur ce salon ainsi que les nouvelles restitutions des imprimantes 3D utilisées pour restituer les restes fossiles en archéologie.

Parfois, plus simplement, le mouvement de la société contemporaine rencontre les recherches fondamentales lancées sans projet de valorisation. Ainsi, l'appétence actuelle pour les teintures naturelles aboutit à l'utilisation des recherches en histoire médiévale des techniques par une startup, désormais première exportatrice mondiale de pigments végétaux, qui fournit aussi une grande marque française de cosmétiques en rouges profonds pour ses bâtons de rouge à lèvres. Comme l'innovation, la valorisation est en partie imprévisible. Mais on peut être certain que les progrès du numérique et des capacités de traitement vont alimenter au cours des prochaines décennies de très nombreuses innovations et une valorisation multiforme, toujours plus inventive et encore plus visible.

C'est la raison pour laquelle nous reprendrons très rapidement contact avec les exposants afin de maintenir les liens noués et les aider à poursuivre leurs réalisations. À l'occasion de ce salon, une communauté s'est créée, formée par les collègues décidés à suivre les développements et les applications de leurs recherches fondamentales. L'InSHS, comme ses partenaires du salon, est décidée à la faire vivre et à l'enrichir.

L'Alliance Athéna a ainsi prévu d'organiser des salons de la valorisation en SHS à l'échelle régionale dès la fin de 2013 et en 2014, ce qui permettra aux communautés concernées de se rencontrer et de poursuivre cette aventure de transfert des connaissances, de propositions de nouveaux outils de recherche ou d'aide à la décision, de mise en valeur du patrimoine dont les retombées économiques peuvent être sensiblement accrues.

OUTILS DE LA RECHERCHE

La Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux Porte d'accès à un patrimoine culturel unique



BVMM Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux
IRHT

Accueil

Recherche

Panier (0)

Recherche

(0 rés.)

Connexion



Paris, Bibl. Mazarine, ms. 313, f. 1 (détail)
Bible historique
Paris, premier quart du XV^e siècle

La Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux (BVMM), est élaborée par l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS). Elle permet de consulter la reproduction d'une large sélection de manuscrits, du Moyen Âge jusqu'au début de la Renaissance, conservés dans des fonds patrimoniaux dispersés sur tout le territoire français, hormis ceux de la Bibliothèque nationale de France. Elle est enrichie par des apports extérieurs, comme les reproductions d'une centaine de manuscrits de la Staatsbibliothek de Berlin.

L'IRHT, avec le soutien du Ministère de la Culture (Service du Livre et de la Lecture) et du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (Mission de l'information scientifique et technique et du réseau documentaire), effectue les campagnes photographiques. Le corpus est mis en ligne sur la BVMM, en accord avec les ministères concernés et les bibliothèques détentrices des fonds.

>> Conditions d'utilisation de la BVMM

La BVMM fait également partie d'un bouquet de ressources produites par l'IRHT, en étant reliée à MEDIUM, la base de gestion des reproductions de manuscrits dont elle dépend, et à INITIALE, le catalogue IRHT de manuscrits enluminés.

Les recherches dans la BVMM se font uniquement à partir de la cote du manuscrit. D'autres possibilités de recherches sur les manuscrits et leurs reproductions sont offertes par la base MEDIUM ou par INITIALE.

« Quel cadeau ! C'est absolument étonnant. J'ai déjà commencé à exploiter le manuscrit de Castres 003. Je suis tellement contente, je ne peux pas le dire. Le texte remanié de quelques passages est tellement révélateur... »

Ce petit billet de Peggy Brown (professeur émérite d'histoire médiévale, Brooklyn University) fut l'un des premiers échos reçus après la mise en ligne sur Internet, le 2 avril 2013, de la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux (BVMM) réalisée par l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS). Une nouvelle étape, capitale, en vue de l'accès libre aux manuscrits du Moyen Âge et du début de la Renaissance venait d'être franchie, au terme de plus de 75 ans de collecte documentaire et de 7 ans de perfectionnement de l'outil technologique de l'entrepôt des reproductions.

Historique et partenariats

Dès 1937, Félix Grat, fondateur de l'IRHT, définit les trois principaux objectifs de ce nouvel institut de recherche :

1. « Il est indispensable d'établir un relevé complet de tous les manuscrits.
2. « Tout manuscrit doit faire l'objet d'une fiche descriptive très complète ; mais surtout, il convient d'y adjoindre une photographie totale ou partielle effectuée à l'aide des procédés les plus modernes, sur microfilms. »
3. « La première mission de l'Institut de recherche et d'histoire des textes est de réunir la documentation pour la communiquer aux chercheurs. »

Pendant la seconde Guerre mondiale et dans les années environnantes, il fallait parfois se contenter de reproductions partielles. A partir de 1952, tout recueil manuscrit sorti des rayons est microfilmé intégralement.

Mais le grand tournant de l'entreprise se situe en 1979. En vue de réaliser une « filmothèque idéale », l'IRHT — avec le concours du Ministère de la Culture (Service du Livre et de la Lecture) et du

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (Mission de l'information scientifique et technique et du réseau documentaire) — se propose de réunir, dans un but de conservation et de diffusion, les reproductions de tous les manuscrits médiévaux conservés dans les bibliothèques de France (excepté ceux de la Bibliothèque nationale). Des campagnes photographiques annuelles sont programmées sur tout le territoire, à chaque fois précédées du repérage des documents sur catalogue, et d'échanges d'informations avec l'aide des conservateurs des fonds patrimoniaux et des chercheurs de l'IRHT.

Aujourd'hui, la filmothèque de l'IRHT, unique au monde, compte plus de 78 500 reproductions de manuscrits, incunables, documents d'archives et inventaires de bibliothèques anciennes, dont 24 000 proviennent des bibliothèques publiques et universitaires françaises. De cette immense collection ont été extraits, en première sélection, quelques milliers de documents mis à la disposition des chercheurs dans la BVMM, comme ce manuscrit de Castres mentionné par Peggy Brown.

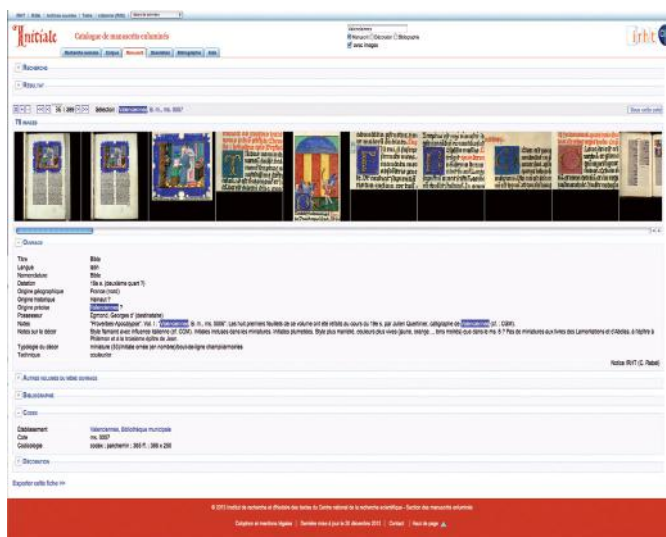
1000 manuscrits reproduits en couleurs, environ 600 en noir et blanc, et les décors de 4200 manuscrits et incunables : telle était l'offre du 2 avril. D'autres documents s'y sont depuis ajoutés, et le flux s'amplifiera encore à l'avenir, au fur et à mesure des accords avec les bibliothèques détentrices (plus de 80 à ce jour).

La BVMM s'ouvre également aux apports extérieurs avec les reproductions d'une centaine de manuscrits de la Staatsbibliothek de Berlin et de certaines collections privées.

Le front pionnier de l'image numérique à l'IRHT

Dès 1991, l'IRHT a résolument exploré les solutions offertes par les nouvelles technologies dans les domaines du catalogage, de l'indexation (bases de données) et de la digitalisation de l'information. En 1992 était acquis le premier scanner professionnel (un Kodak 2035) et une chaîne de numérisation était mise en place. En 1993 suivait la création d'Initiale, base de catalogage des manuscrits enluminés. Pour pouvoir associer les images aux

notices descriptives des enluminures, les services techniques de l'IRHT entreprennent la numérisation des milliers de diapositives couleurs de la décoration.



À partir de 1997, la reproduction des décors des manuscrits a été intégralement réalisée en prise de vue numérique haute définition (35 Mo), à commencer par ceux de la Bibliothèque Mazarine. À ce jour, plus de 190 000 images de décors ont été numérisées et enregistrées sur les serveurs de l'IRHT.

De la mise en valeur de la décoration des manuscrits au *full* numérique

En 2002, une convention de partenariat avec les ministères encadrait la production, la diffusion et l'exploitation de deux bases de données consacrées aux enluminures : *Liber Floridus*, pour les manuscrits des bibliothèques dépendant de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et *Enluminures*, pour ceux des bibliothèques municipales. Les données étaient extraites d'*Initiale*, catalogue établi sous la responsabilité de la Section des manuscrits enluminés de l'IRHT, à son tour mis en ligne, en accès libre, en 2011.

En 2005, les premières campagnes de numérisation intégrale des manuscrits en couleurs sont lancées par l'IRHT. Une trentaine de recueils en bénéficient entre 2005 et 2006, à la BUSIM (Bibliothèque de l'Université et de la Société Industrielle de Mulhouse), puis à la Médiathèque de Rennes. L'année 2007 marque l'abandon complet du microfilmage : 290 manuscrits du prestigieux fonds médiéval de la bibliothèque du Château de Chantilly sont intégralement numérisés en très haute résolution (soit plus de 54 432 vues).

Parallèlement, l'IRHT commence dès 2006, avec l'aide des ministères et des collectivités territoriales, la numérisation rétrospective des microfilms de sa filmothèque. Le programme, de grande ampleur, se poursuit encore : à ce jour, plus de 6 500 microfilms ont été numérisés par des prestataires externes à partir du cahier des charges de l'IRHT.

Création de la BVMM

En 2007, face à l'accroissement considérable des documents reproduits sur supports numériques, Gilles Kagan, responsable

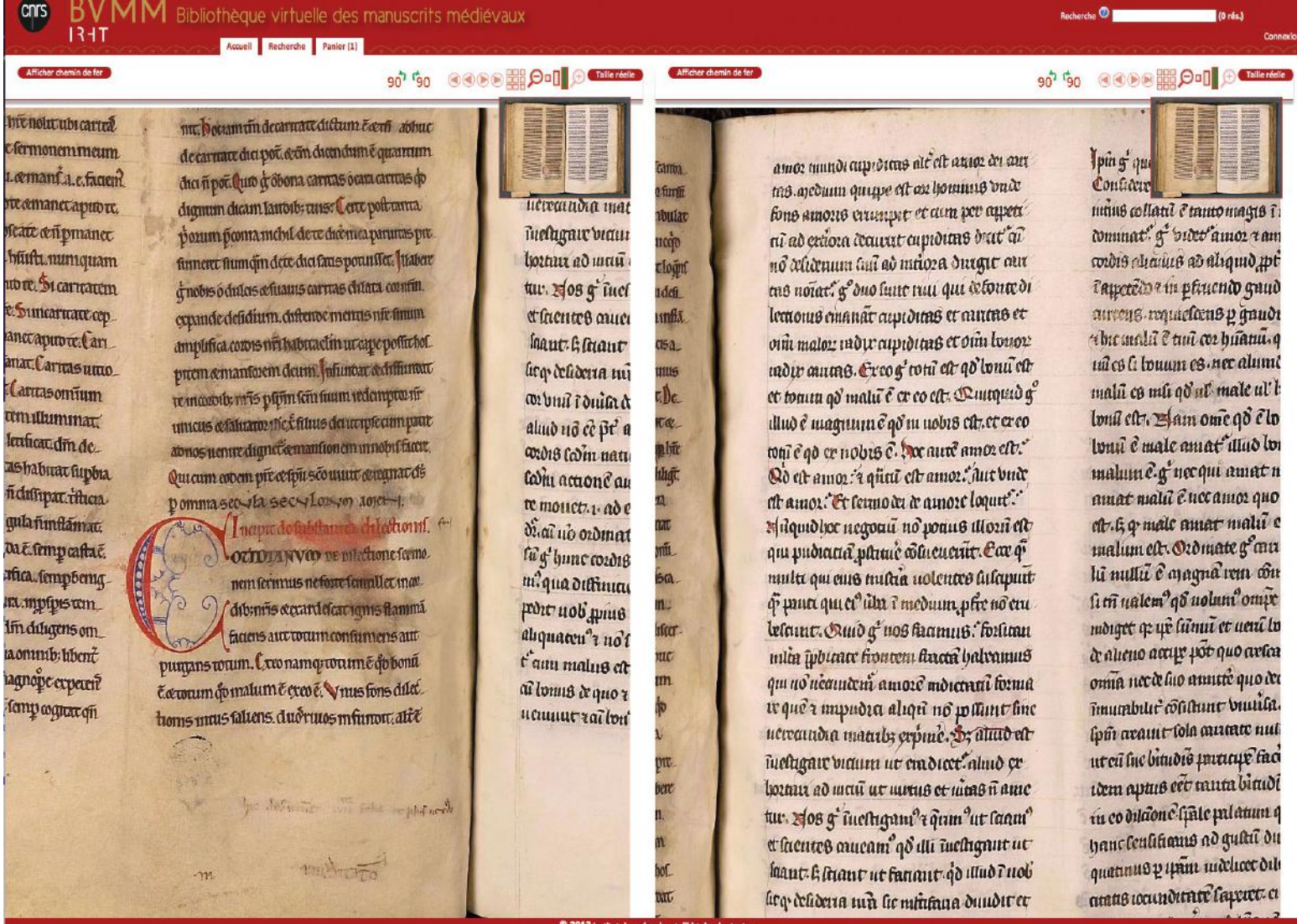
du service photographie, images, media de l'IRHT, lauréat en 2006 du cristal du CNRS, s'engage dans le développement d'un système de visualisation *full web*, ouvert et performant, en vue de faciliter la consultation des reproductions intégrales et des décors dans une même application. La BVMM en est le fruit. Son architecture informatique a été développée en Php MySQL, en pleine conformité avec celle de la base Medium qui recense de manière structurée toutes les reproductions de manuscrits conservées à l'IRHT. L'ouverture en accès libre a été préparée en deux étapes : en 2008, tests de contrôle en interne et, en 2011, une première diffusion dans les salles de lecture des bibliothèques qui en faisaient la demande. Depuis le 2 avril 2013, l'accès à la BVMM est devenu totalement libre.

Le système d'affichage permet d'associer à volonté deux images sur le même écran. Travaillant sur un corpus d'œuvres d'Hugues de Saint-Victor réunies dans le ms 717 de la bibliothèque Mazarine (xii^e s.), Dominique Poirel, chercheur à l'IRHT, observe une note d'une autre main (fin xii^e ou xiii^e s.) indiquant une lacune au bas du folio 151 v ("Hic deficiunt Illor folia et plus ut credo"), alors que la suite du texte se lit bien sur les quatre folios (152-155) du cahier suivant. En examinant côte à côte les folios 151v et 152, il voit que l'écriture diffère légèrement : un copiste du xv^e siècle a réparé l'accident en ajoutant le morceau de texte man-



Arras, Bibliothèque municipale, ms. 4 (560), f. 072 : Rituel de prières pour les fêtes du calendrier juif, deuxième moitié du xii^e siècle.

Ce rituel de grand format, gravement endommagé et lacunaire depuis le xiv^e siècle, fait partie d'un groupe de manuscrits produits en Rhénanie entre le milieu du xii^e et le milieu du xiv^e siècle. Leur décoration fonctionnelle souligne l'articulation des offices. Sur cette page frontispice pour l'office du matin du premier jour de Pessah, est copié un poème liturgique, composé par Salomon ha-Bavli (Xe siècle) : les luminaires (étoile du soir à gauche, croissant de lune entouré de petites étoiles à droite) flanquent le magnifique panneau décoratif portant, en lettres d'or, le mot « or » (= lumière [du salut]) qui ouvre le poème.



Les folios 151v (fin du cahier III, du X^e s.) et 152 (début du cahier suivant, sur un parchemin plus clair, ajouté au X^e s.) du manuscrit Paris, Bibliothèque Mazarine 717, copié à Saint-Victor vers 1140-1150 (datation établie par Patricia Stirnemann, IRHT), soit juste après la mort d'Hugues, à l'instigation de l'abbé Gilduin (+ 1155).

quant sur un quaternion (cahier de 4 folios) copié de sa main et en imitant l'écriture et la mise en page du XII^e siècle pour ne pas dépareiller ce manuscrit de référence. « Enfin, le rêve de pouvoir consulter, agrandir et comparer les manuscrits des bibliothèques publiques de France est en train, petit à petit, de se réaliser ! La possibilité d'associer deux feuillets côte à côte est particulière-

ment précieuse pour confronter les mises en page ou les "mains" de copistes. En d'autres cas, on peut ainsi regrouper des manuscrits dispersés, mais d'une même origine. »

Entrer dans la BVMM

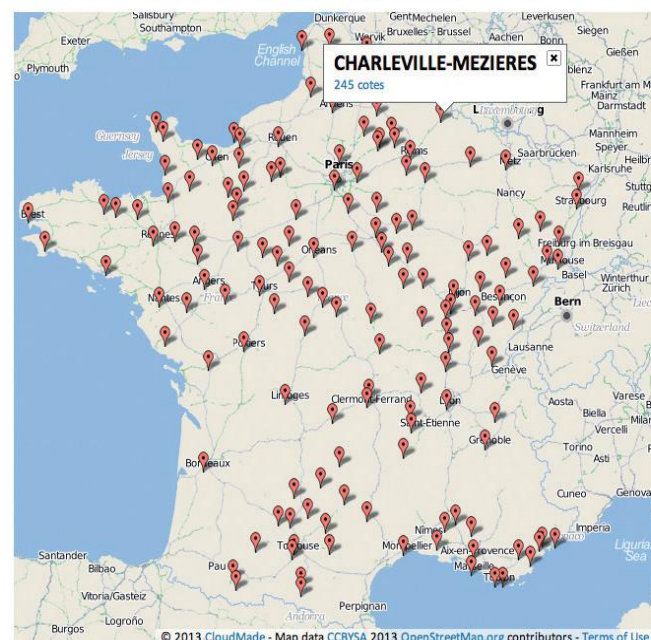
L'utilisateur de la BVMM qui arrive sur la page d'accueil peut se comporter comme tout chercheur allant dans une bibliothèque pour y examiner un manuscrit.

Ou bien il en connaît la cote : il lui suffit alors de se rendre dans le lieu de dépôt, en passant par la carte ou par la liste nominative des lieux.

Ou bien il ne la connaît pas, mais il sait dans quelle bibliothèque son manuscrit se trouve : par la recherche avancée, il entre directement dans le fonds qui le contient et se promène dans les rayons où son manuscrit l'attend, rangé dans l'ordre alphanumérique imposé par la cote.

Mais s'il est simplement curieux, amateur de manuscrits et de culture écrite, qu'il n'a pas d'idée précise sur les lieux de conservation et les cotes, il peut flâner dans un fonds, d'un manuscrit à l'autre, et ouvrir ceux qui le tentent.

S'il veut travailler plus méthodiquement, il peut enfin, en ouvrant le site Internet de l'IRHT, se laisser guider par les données structurées



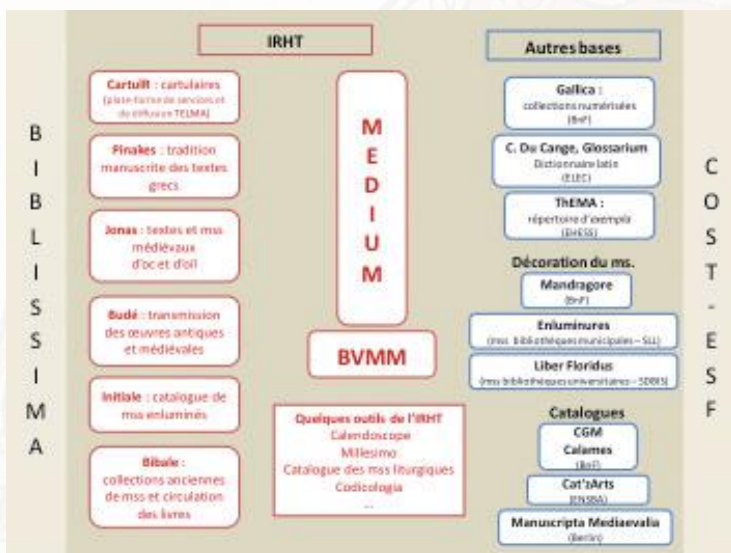
Bilan

14949 cotes

909807 vues

Affichage

- ☒ Contenu actuel
- ☐ Reproduction intégrale
- ☐ Reproduction partielle du décor
- ☐ Traitement en cours



La BVMM fait partie d'un système intégré de ressources, dont Medium est l'axe central et dont l'avenir se construit chaque jour.

réées des catalogues ou des bases qui lui serviront de porte d'entrée vers les reproductions entreposées dans la BVMM.

► Cherche-t-il un auteur et/ou une œuvre ? Il entre dans *Medium*, va dans l'onglet 'contenu et datation', pour une première exploration qui le conduira à d'autres bases scientifiques de l'IRHT ou vers des catalogues de bibliothèques françaises (CCFR) et étrangères, et à la BVMM.

► S'intéresse-t-il à la décoration ? Il utilise la base *Initiale*, son thesaurus par sujets, ouvre le dossier du manuscrit contenant l'image qui retient son attention, et de là, peut rejoindre la BVMM pour agrandir cette image ou feuilleter le manuscrit entier, s'il a fait l'objet d'une reproduction intégrale.

► Veut-il examiner des textes écrits en français ? Il utilise la base *Jonas* (répertoire des textes et des manuscrits médiévaux d'oc et d'oïl).

Et bientôt, cette circulation sera encore intensifiée grâce à la participation active de l'IRHT à l'Equipex *Biblissima*, observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance et au programme de renforcement de l'interopérabilité *Medioevo europeo* (European Science Foundation, Cost Action).

Le document original en effet, aussi bien reproduit soit-il, est un document inerte s'il n'est pas lié aux inventaires, aux catalogues, aux bases de données scientifiques, à toutes ressources documentaires existantes.

Nicole Bériou, directrice de l'IRHT et Véronique Trémault, chargée de mission auprès des bibliothèques

contact&info

► Nicole Bériou,

nicole.beriou@irht.cnrs.fr

Véronique Trémault,

veronique.tremault@cnrs-orleans.fr

IRHT

► Pour en savoir plus

<http://bvmm.irht.cnrs.fr/>

Premiers échos de France...

Marie-Pierre Dion, Directrice de la Bibliothèque municipale de Valenciennes

« Le "plus" de la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux du CNRS (IRHT) ? De belles possibilités de zoom et de juxtaposition d'images, des références bibliographiques précieuses et de savants éléments de description ! D'un seul clic, ou presque ! »

Marc-Edouard Gautier, Directeur adjoint, Conservateur chargé des fonds patrimoniaux, Bibliothèque municipale d'Angers

« BVMM est un outil de valorisation formidable des collections médiévales des régions. L'importance des collections déjà en ligne, la qualité des clichés, les fonctionnalités de navigation et de téléchargement et l'excellent comparateur d'images en font d'emblée un outil de référence pour tous les médiévistes. »

Charlotte Denoël, Chef du service des manuscrits médiévaux au Département des manuscrits, BnF

« Rassembler, rapprocher et analyser le patrimoine écrit du Moyen Âge conservé dans les bibliothèques publiques françaises et étrangères, tel est l'enjeu de la BVMM (...) Ce sont des perspectives nouvelles pour l'étude des manuscrits médiévaux qui s'ouvrent avec sa mise en ligne. »

... et d'Outre-Atlantique

Monica H. Green, Professor of History, Arizona State University

« And now I have the absolute thrill of being able to open up the BVMM and begin to explore its inestimable delights. »

Bob Peckham, Director of the Andy Holt Virtual Library

« Medieval manuscripts containing French: Klaus Graf led me to superb new CNRS project (...) it rivals the UCLA project in richness. There are cities with huge collections. Douai has 725 mss or fragments. I am going through by city looking for appropriate mss for the Andy Holt Virtual Library Project. Small collections for Abbeville, Argentan, Brest, Bagnères-de-Bigorre, Blois, Castres, Castelsarrasin, Cahors, Châteauroux, Clamecy, Coutances, Epernay, Evreux, Foix, Fréjus, Haguenau, Le Havre, Joigny, Laval, Lisieux, Metz, Millau, Nevers, Noyon, Poitiers, Portet-sur-Garonne, Provins, Saint-Brieuc, Valognes, Vannes, Verdun, Vitry. »



Coutumes de Bretagne en français, XVe s. Saint-Brieuc, Bibliothèque municipale, 011, f. 6v-7

Les chercheurs auscultent les réseaux sociaux

Les chercheurs en sciences sociales n'ont pas attendu la création de dispositifs de sociabilité en ligne (Facebook, LinkedIn, etc.) pour s'intéresser aux relations interpersonnelles et aux réseaux qu'elles constituent. Il y a plus d'un siècle, des anthropologues dessinaient des graphes pour rendre compte de relations de parenté dans les tribus indiennes et des sociologues s'interrogeaient sur la sociabilité¹. Dès les années 1920, des psychologues commençaient à reconstituer le réseau des interactions entre des élèves observés durant la récréation ou en classe. Dans les années 1930, une équipe dirigée par Jacob Moreno a ainsi dessiné le réseau reliant entre elles les pensionnaires d'une institution pour jeunes filles délinquantes². L'expression même de « réseau social » est régulièrement utilisée depuis que John Barnes, un ethnologue britannique qui étudiait un village de pêcheurs norvégiens, se rendit compte qu'il n'arrivait pas à comprendre la vie sociale en la référant seulement à ce qu'il appelait des « groupements stables » : les familles, les paroisses, les groupes professionnels (pêcheries, conserveries). Il décida alors de s'intéresser aux relations interpersonnelles et, dans l'article qu'il publia en 1954 pour rendre compte de ses résultats, il définit le « réseau social » formé par les relations qu'il avait étudiées de la façon suivante : « J'imagine une série de points qui seraient, pour certains d'entre eux, reliés par des lignes. Les points sont des individus, ou parfois des groupes, et des lignes indiquent les interactions qu'ils ont entre eux »³. Dans les années suivantes, d'autres anthropologues, puis des sociologues, s'intéressèrent à cette notion et mirent au point des méthodes pour les étudier. Un corpus de notions, de méthodes et de résultats s'est ainsi progressivement constitué⁴, alimenté par une communauté de chercheurs de plus en plus vaste, organisée au sein d'une association, l'*International Network of Social Networks Analysis* (INSNA). Les anthropologues et sociologues ont en effet été rejoints par des historiens, des économistes, mais aussi par des mathématiciens, physiciens et informaticiens. Ceux-ci étaient présents dès les premiers moments de la formalisation et de la création de logiciels dédiés, dans les années 1970. Plus récemment, une seconde vague d'intérêt pour les réseaux sociaux est née dans les sciences dites dures ; elle commence à faire la jonction avec les recherches pré-existantes. Pour ces chercheurs, un réseau social est un ensemble de liens fondés sur des interactions. Il n'a pas de limites a priori, ni de nécessité de conscience collective, ni a fortiori d'organisation formelle : c'est une structure sociale « de bas niveau ».

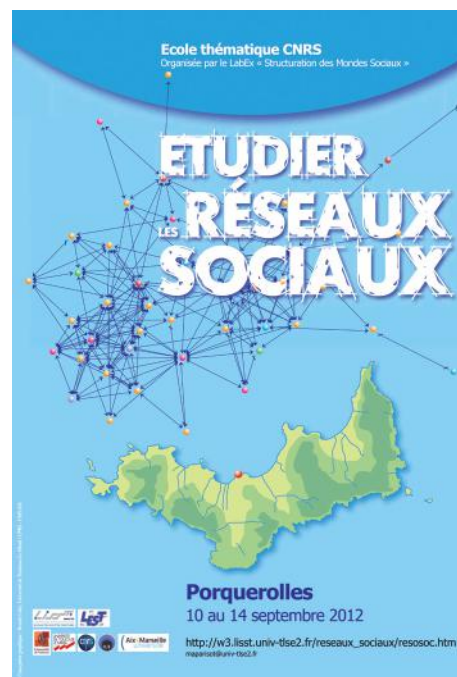
Pour étudier cette structure ouverte, les chercheurs ont imaginé différentes stratégies. Certains se sont intéressés à des « grands réseaux » et ont démontré, au moyen d'expériences comme celle, célèbre, du psychologue américain Stanley Milgram, que les réseaux sociaux ont une structure particulière, dite de « petit monde » (il suffit de quelques intermédiaires pour relier deux in-

dividus)⁵. D'autres ont étudié en détail des réseaux « complets » circonscrits à l'intérieur d'organisations ou de groupes, afin de déterminer les différences (de capacité d'action, de pouvoir) associées aux variations des positions au sein du réseau social. D'autres encore, moins nombreux, ont cherché à

mettre en évidence les relations interpersonnelles mobilisées dans des processus sociaux (trouver un travail par exemple), démontrant au passage qu'une grande part de l'activité économique est « encadrée » dans les réseaux. Enfin, parmi les travaux qui ont produit les résultats les plus importants, figurent ceux qui portent sur des entourages relationnels, les personnes avec lesquelles nous entretenons les relations les plus suivies, qu'il s'agisse de liens « faibles » (des voisins, certains collègues) ou plus « forts » (la famille, les amis proches). C'est ce que les analystes de réseaux appellent les « réseaux personnels ». Dans ces travaux, on s'intéresse aux multiples formes de soutien social procurées par les réseaux, mais également aux inégalités qu'ils engendrent ou aux effets de discrimination que peuvent produire les affinités électives.

Les chercheurs francophones ont contribué largement à ces travaux, depuis les ouvrages de Claude Flament (*Théorie des graphes et structures sociales*, 1965) et de François Lorrain (*Réseaux sociaux et classifications sociales. Essai sur l'algèbre et la géométrie des structures sociales*, 1975), Lorrain ayant d'ailleurs travaillé avec Harrison White, l'un des principaux chercheurs américains du domaine, à l'élaboration de la notion d'équivalence structurelle. Ils participent aux activités de l'INSNA depuis sa fondation, notamment sous l'impulsion d'Alain Degenne. Mais il a fallu attendre les années 1980 pour qu'émerge en France une communauté de chercheurs (avec le colloque « Un niveau intermédiaire, les réseaux sociaux » organisé par Alexis Ferrand en 1987) et les années 2000 pour que cette communauté s'organise dans le cadre de l'Association Française de Sociologie (création du réseau thématique « Réseaux sociaux » en 2006).

L'école thématique « Étudier les réseaux sociaux », organisée à Porquerolles du 10 au 14 septembre 2012 par Michel Bertrand,



1. Voir l'ouvrage de Linton Freeman, *The Development of Social Network Analysis: A Study in the Sociology of Science*, Vancouver, Empirical Press, 2004.

2. Jacob L. Moreno, *Who shall survive? A New Approach to the Problem of Human Interrelations*, Washington, Nervous and Mental Disease Publishing Co., 1934.

3. John E. Barnes, "Class and committees in a Norwegian island parish", *Human relations*, 1954, pp.39-58, citation page 43. Cet article a récemment fait l'objet d'une [expérience de traduction collaborative en français](#).

4. Alain Degenne et Michel Forsé, *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 2004. Plus récemment, mais en anglais, la somme de John Scott et Peter J. Carrington (eds.), *The SAGE Handbook of Social Network Analysis*, Londres-Thousand Oaks, SAGE, 2011.

5. Stanley Milgram, "The Small World Problem", *Psychology Today*, 1, 1967, pp. 61-67.

Claire Bidart, Michel Grossetti et Claire Lemerrier, fait suite à l'école « Réseaux sociaux - Enjeux, méthodes, perspectives », organisée quatre années auparavant à l'Institut d'études scientifiques de Cargèse. Il s'agissait pour cette nouvelle école thématique de préciser les enjeux et les contraintes – méthodologiques, problématiques – qui accompagnent le fait de sortir l'analyse de réseaux sociaux du principal contexte disciplinaire qui l'a vu se développer, à savoir la sociologie. Outre l'apprentissage théorique et méthodologique, un des objectifs de cette école thématique depuis sa première édition est en effet la mise en perspective interdisciplinaire. L'analyse de réseaux se prête particulièrement bien à cet exercice. La mise en dialogue entre différentes disciplines autour de ce mode d'analyse, initiée lors de la première école thématique, a donc été approfondie tout particulièrement ici avec l'histoire. Dans cette perspective, la dimension temporelle et dynamique constitue l'un des enjeux centraux dans l'adaptation et l'adoption, par les historiens, de l'outil réseau. Leur intérêt pour cet outil vient dans la continuité des apports de recherches développées en histoire sociale depuis une vingtaine d'années, notamment en France : à partir d'études mobilisant des statistiques agrégées ou recourant à la démarche prosopographique, au départ associée à la constitution de simples dictionnaires biographiques, se sont développées d'autres manières de construire les données historiques et d'en rendre compte, plus attentives aux liens, d'abord familiaux, puis à leurs contenus plus variés. Aux études intéressées initialement par les « sociabilités » sont ainsi venues s'adjoindre des analyses plus complètes et complexes des « systèmes relationnels » tenant compte de la diversité et de la variabilité des liens sociaux. Elles ont fini par faire naître un usage historien des réseaux sociaux qui n'est plus uniquement métaphorique.

Le programme comportait donc un large éventail d'interventions d'historiens et d'archéologues, aux côtés des autres disciplines des sciences sociales : sociologie, anthropologie, démographie, économie, gestion, science politique. Un accent particulier a été mis sur l'historicité des catégories relationnelles, sur les sources de l'étude des réseaux dans un contexte historique, sur les impacts du développement progressif des moyens de communication sur ces sources. D'une manière moins planifiée par les organisateurs mais à la grande satisfaction de tous, la dimension spatiale des réseaux et les questions pratiques et conceptuelles posées par son traitement sont également apparues au fil de plusieurs exposés et présentations de stagiaires, géographes mais aussi politistes, historiens, sociologues ou archéologues. Plus généralement, la diversité des disciplines représentées a permis de mettre l'accent sur l'importance de la construction des données empiriques de réseaux – à rebours de la facilité apparente des *big data*. Des questions classiques de la sociologie des réseaux ont ainsi été revisitées, qu'il s'agisse du suivi dans le temps des réseaux personnels ou de la manière de définir une population pertinente pour une étude de « réseaux complets ». Mais bien d'autres types de données et de manières de les recueillir ont aussi été discutées : chaînes relationnelles, grille « Fichoz » pour la saisie de données prosopographiques, traitement d'informations sur des relations entre lieux, ou encore sources textuelles les plus diverses, de la jurisprudence aux liens hypertexte entre blogs.

Une autre ambition affichée de ces écoles thématiques réside dans la structuration du champ des analyses de réseaux en France et le renforcement de ses liens avec l'étranger. À partir du temps fort que constitue l'école thématique, qui fait cohabiter et communiquer durant une semaine des chercheurs et des étudiants venant de divers horizons, des liens ont été consolidés et d'autres

inaugurés, entre diverses instances qui, depuis quelques années, animent et développent en France les échanges autour des analyses de réseaux. En premier lieu, et sans chercher l'exhaustivité, citons le réseau thématique 26 « Réseaux sociaux » (RT26) de l'Association Française de Sociologie, évoqué plus haut, qui propose des sessions aux congrès ainsi que de nombreuses manifestations inter-congrès. Pour la prochaine édition de ce congrès, qui se tiendra à Nantes du 2 au 5 septembre 2013, un appel à communications est proposé sur la thématique « Relations de domination - Contrôle, conflit, pouvoir et concurrence ». Citons également le ReSTo (Réseaux Sociaux à Toulouse), qui déploie une intense activité de séminaires et d'invitations au sein du Laboratoire d'excellence « Structurations des Mondes Sociaux » (SMS) à Toulouse. L'Observatoire des Réseaux Intra- et Inter-Organisationnels (ORIO), invite également un grand nombre de personnalités étrangères dans son séminaire. L'Atelier EHESS-INED « Analyse des données relationnelles et des réseaux sociaux », mis en place depuis quelques années par Pascal Cristofoli, propose des séminaires et discussions sur les méthodes. Plus modestement, le LEST à Aix en Provence démarre un « Atelier réseaux ». Enfin, l'un des débouchés directs de l'Ecole Thématique de Porquerolles a été le lancement du réseau historien RES-HIST (Réseaux et Histoire) qui se fixe comme objectif de réunir régulièrement les historiens mobilisant l'outil réseau. Sa première réunion se tiendra à Nice du 26 au 28 septembre 2013. Les deux écoles thématiques ont permis de relier ces instances avec des initiatives issues d'autres disciplines. Le groupe « Flux, matrices, réseaux », à l'origine surtout constitué autour de la géographie, s'intègre maintenant aussi dans ce réseau des analystes des réseaux. Enfin, le lien avec l'archéologie et l'histoire ancienne s'est tissé en particulier autour du groupe « The Connected Past ». Le site web créé par Olivier Godechot à l'issue de la première école thématique permet de retrouver, de renouveler et d'actualiser ces liens, mais aussi d'archiver des textes et des communications, d'échanger et de valoriser les travaux.

On le voit, le réseau des spécialistes des réseaux s'amplifie et se densifie, ce qui est plus que nécessaire aussi bien pour faire avancer la connaissance fondamentale des réseaux en tant que niveau de structuration de la vie sociale, que pour répondre à une demande croissante de compréhension de la part de toutes les personnes pour qui la notion de réseau social devient une évidence concrète, avec l'essor des dispositifs de communication qui en fournissent des matérialisations de plus en plus sophistiquées.

Michel Bertrand, Claire Bidart, Michel Grossetti, Claire Lemerrier

contact&info

► Michel Grossetti,
LISST

rgros@univ-tlse2.fr

► Pour en savoir plus

http://www.cmh.ens.fr/pro/reseaux-sociaux/hoprubrique.php?id_rub=0

VALORISATION

KOMPANY !

Un Serious game sur l'entreprise



Service commercial

Depuis 2002, date à laquelle Ben Sawyer a utilisé la terminologie de *Serious game*, cette famille de produits est devenue un nouvel outil de communication ou une nouvelle technique d'information. Ce terme s'est imposé pour progressivement désigner un ample répertoire d'applications dont la spécificité est de mobiliser les ressorts du jeu vidéo et de les mettre au service d'un objectif autre que le simple divertissement. Dans *'Introduction au Serious Game'*, Julian Alvarez et Damien Djaouti, enseignants chercheurs et fondateur de *Ludoscience*, montrent très bien que depuis la naissance du jeu vidéo dans les années 50, ce dernier ne sert pas uniquement l'industrie du divertissement mais est aussi utilisé par des entreprises de communication.

Toutefois, le passage du terme *jeu vidéo* au terme *Serious game* a complètement modifié la perception de l'objet et sa trajectoire sociale. En effet, le jeu vidéo pouvait avoir mauvaise presse, être perçu comme une activité improductive et puérile pour adolescents ou, pire encore, comme un véritable danger public alimentant des pratiques addictives, violentes et désocialisantes. Mais grâce à Ben Sawyer, qui a popularisé le terme *Serious game*, le jeu vidéo a pu

affirmer son sérieux... Les entreprises du CAC 40, le Ministère des Finances, de la Santé ou de l'Education nationale ont alors investi dans le *Serious game* comme élément de développement du secteur du *e-learning* et de cycles de formation sur supports électroniques.

Lorsque le responsable des relations entreprises-écoles du Rectorat de l'Académie de Poitiers a proposé, au début de l'année 2009, d'associer le producteur de jeux vidéo *Ouat Entertainment* et l'Université de Poitiers pour monter une co-production afin de réaliser un *Serious game* à destination des collégiens sur la thématique de l'entreprise, les trois partenaires se sont rapidement mobilisés. Le secrétariat d'Etat à l'économie numérique ayant lancé un appel à projet de 20 millions d'euros pour soutenir la filière industrielle du *Serious game*, *Kompany !* a pu faire partie des projets retenus, première étape décisive pour le lancement de la production du jeu, même si le budget de production était loin d'être bouclé...

L'objectif recherché par *Kompany !*, est de proposer un jeu de découverte de l'entreprise, dans lequel le joueur crée et développe sa propre société. Pour pouvoir progresser, le joueur/entrepreneur est

1. Alvarez J. & Djaouti D. 2010, *Introduction au Serious game*, Paris, Questions théoriques

obligé d'intégrer des mécaniques de raisonnement et de décision propres à l'entreprise, de comprendre et de retenir 200 mots couramment utilisés dans la vie des affaires. Le joueur est en outre très régulièrement soumis à des défis qu'il doit résoudre pour pouvoir progresser dans le jeu. Cette succession de défis stimule la recherche de solutions pour réussir et contribue à motiver le joueur.

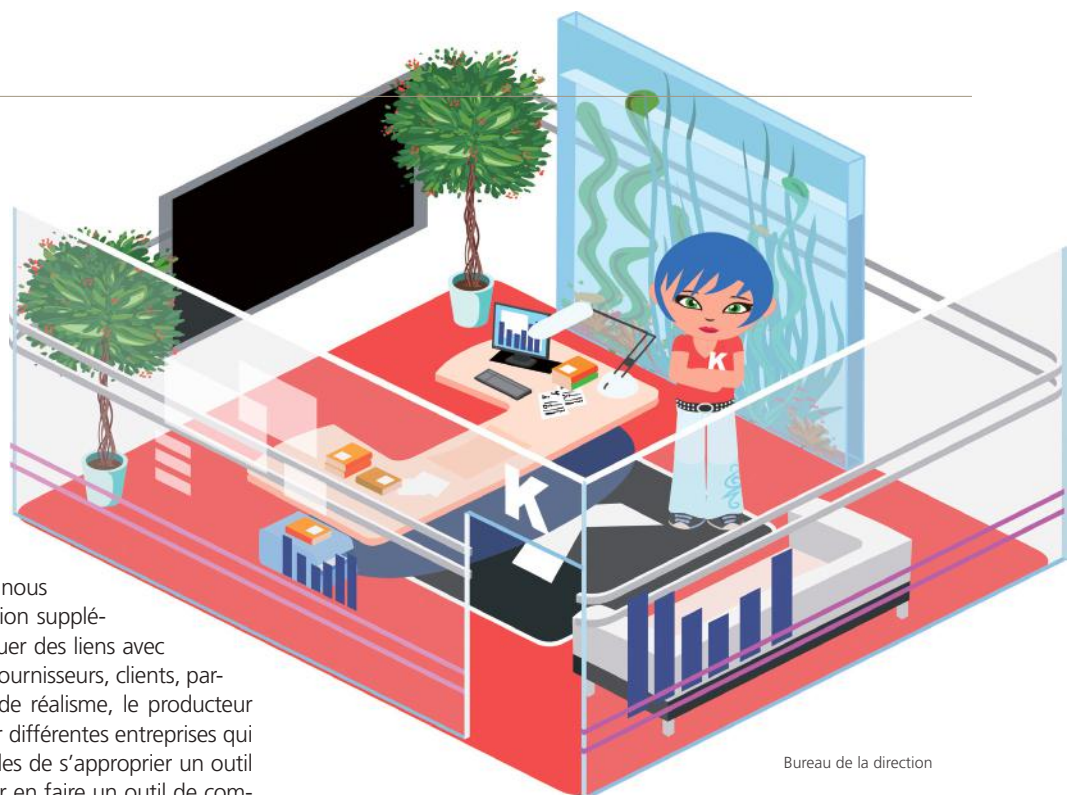
En outre, afin de se rapprocher de la réalité quotidienne des entreprises, nous avons ajouté une contrainte de conception supplémentaire, à savoir que le joueur doit nouer des liens avec d'autres acteurs² de la vie économique (fournisseurs, clients, partenaires institutionnels). Dans un souci de réalisme, le producteur *Quat Entertainment* a décidé d'impliquer différentes entreprises qui ont rapidement compris l'intérêt pour elles de s'approprier un outil de formation destiné aux collégiens pour en faire un outil de communication institutionnelle.

La présence de marques au sein du jeu relève de la démarche classique du marketing, c'est-à-dire du placement de produits. L'industrie du cinéma et l'industrie du jeu vidéo utilisent depuis longtemps cette technique car les entreprises souhaitent placer leurs marques et leurs produits au sein de produits culturels pour faire découvrir leurs services ou accroître leur notoriété. Cette recherche de visibilité auprès des jeunes est un choix assumé de la part de ces entreprises. Mais au-delà, l'ambition est aussi d'ancrer le jeu dans une réalité économique dans laquelle les collégiens et les lycéens sont immergés. Des choix de conception forts ont été faits avec le souci permanent d'impliquer des partenaires partageant les mêmes valeurs que celles portées par le projet de jeu. Le message n'est pas neutre mais il est objectivé — car visible et assumé — et permet d'atteindre deux objectifs majeurs en terme de communication : d'une part, la participation active à une initiative éducative utile et, d'autre part, la certitude que l'image de l'entreprise sera durablement et positivement associée à l'univers de référence du jeu, ce d'autant plus que chaque partenaire du projet *Kompany !* apparaît sous sa propre identité.

Kompany ! n'a jamais eu pour objectif de porter un discours d'auto-légitimation de l'entreprise mais, plus simplement, de faire découvrir l'entreprise aux collégiens. C'est sur ce point précis que le *CEntre de REcherche en GEstion (CE.RE.GE)* de l'université de Poitiers a été mobilisé. En effet, le laboratoire travaillait depuis déjà plusieurs années sur les *Serious game*, mais aussi plus largement sur les questions qui interpellent le monde de l'entreprise, comme la responsabilité sociale de l'entreprise ou le rôle des outils de gestion dans la transformation des organisations ou bien encore la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences.

L'ensemble de ces thématiques nous a permis d'aborder le monde de l'entreprise de façon plus précise en explorant les questions suivantes : quelle culture d'entreprise et quelles techniques de gestion transmettre ? Comment faire prendre conscience de ce qu'est une entreprise et de son fonctionnement ?

La mécanique du jeu, le *game design*, entretient la satisfaction immédiate tout en offrant un potentiel a priori infini d'interactions ludiques, combinaison originale qui alimente en permanence la boucle « immersion – fun ».



Bureau de la direction

Mais pour que le joueur ne soit pas rebuté par le *Serious game*, l'école — et donc l'enseignant — doit aider le collégien à prendre conscience de ce qui se joue au travers de la rhétorique ludique et à réfléchir sur les choix de mise en scène de l'entreprise. Ainsi, la question de la transposition de ce *Serious game* dans un dispositif didactique au service de la classe devient un enjeu majeur...

Pour repérer la production des *Serious game*, il existe peu de sources d'informations. *L'IDATE* (anciennement Institut de l'audiovisuel et des télécommunications en Europe) a proposé une étude, dont la première version fut publiée en 2008, puis actualisée et complétée en 2010. Cette étude fait une synthèse des enjeux industriels, dresse un panorama des productions récentes et démontre qu'il existe une diversité de *Serious game* sur la thématique de l'entreprise qui, en général, placent le joueur toujours dans la même posture : celle du dirigeant, de celui qui décide au sommet de la pyramide.

Au travers d'une présentation rapide de trois jeux, il est possible de se rendre compte des représentations de l'entreprise. Dans *Being the Big Boss*, un jeu de simulation économique et de gestion d'entreprise développé par Ucaya en 2008, le joueur incarne un entrepreneur et découvre le monde de l'entreprise en créant et gérant une entreprise. Le jeu offre une vision complète de l'ensemble des mécanismes de marchés qui ont un impact sur l'activité de l'entreprise et propose une présentation des différentes fonctions de l'organisation (comptabilité, production, marketing...). Ce jeu possède une spécificité importante puisqu'aucune intelligence artificielle n'est utilisée pour organiser la simulation : ce sont les joueurs qui créent le marché par les échanges commerciaux qu'ils génèrent entre eux. Ce choix de *game design* implique que le joueur soit capable d'appréhender la complexité des mécanismes de l'économie de marché mais aussi d'en percevoir la dimension abstraite.

Dans la même logique de *game design*, il y a *Enterprise de Games Factory Online* qui est proche des simulations de gestion appelées aussi jeux d'entreprise qui sont utilisées dans toutes les écoles de management pour la formation des futurs décideurs. Ces jeux visent à apprendre aux étudiants de management les modalités de la « construction d'un optimum par la compétition » comme le souligne James March³ (1999). Pour Dennis Charsky⁴ (2010), ce type

2. Dans un souci de simplification du jeu, ces partenaires sont des Personnages Non Joueurs (PNJ), c'est-à-dire gérés par le moteur de jeu.

de *Serious game* intègre souvent un moteur de simulation que le joueur doit découvrir par l'expérimentation en manipulant différents paramètres et en évaluant le résultat obtenu.

Enfin, *Starbank*, développé pour le groupe BNP Paribas, met en scène les différents services bancaires et la structure de l'entreprise. A travers des missions, le joueur découvre les métiers de la banque et les valeurs du groupe. A chaque fin de mission, il bénéficie d'un bilan afin de se situer dans le jeu et de comprendre comment s'améliorer. Destiné à l'origine aux nouveaux employés, le jeu est désormais accessible pour le public.

Ces exemples nous permettent de faire le constat que les *Serious game* mettent le joueur dans une posture de direction, comme si apprendre l'entreprise impliquait nécessairement d'être dans une vue globale d'en haut. Cette posture est-elle compatible avec la dimension ludique, condition *sine qua non* du *Serious game* ?

Pour un *game designer*⁵, il est particulièrement difficile, pour proposer un *Serious game* cohérent sur le monde de l'entreprise et plus spécifiquement sur son fonctionnement, de parvenir à une compréhension suffisante des mécanismes fondamentaux de l'entreprise. Ces mécanismes, qui sont loin de sa culture professionnelle liée au secteur des nouvelles technologies, sont parfois difficiles à percevoir, à analyser ou à restituer dans le *game design*. Il doit concevoir le *Serious game* en collaboration avec les entreprises partenaires afin de proposer une vision de l'organisation qui permette à chacun de ne pas perdre son identité, d'être fidèle à ses valeurs tout en respectant la dynamique du jeu. L'ambition de *Kompany !* est de proposer un jeu vidéo reprenant les représentations partagées de l'entreprise, qui sont souvent le résultat d'une convergence des représentations à un niveau élémentaire et constituent les fondements même de notre compréhension de l'organisation. Toutefois, comme le souligne March (1999), « l'homme n'est pas particulièrement doué pour in-

terpréter ses propres expériences ou les aspects historiques de la vie des organisations ». A ce stade-là, la collaboration avec le CE.RE.GE s'est révélée importante pour favoriser la traduction d'une conception de l'entreprise en *game design*. De même, il a également fallu accompagner l'équipe de production pour permettre une nécessaire mise à distance du jeu et parvenir à construire une séquence didactique susceptible de valoriser et de relativiser les acquis de la pratique ludique pour comprendre le fonctionnement des entreprises.

Le choix de rendre *Kompany !* accessible via Facebook permet au joueur de se comparer à ses amis mais aussi de coopérer avec eux pour développer son entreprise. Les travaux conduits depuis 2008⁶ par l'équipe *Stratégies de marché et cultures de consommation* du laboratoire CE.RE.GE nous a permis d'appréhender les enjeux sociotechniques des médias sociaux. Dans le numéro coordonné par Stenger et Coutant (2011)⁷, une première réflexion avait été élaborée sur la question du jeu et des marques au sein des réseaux socio-numériques. Cette thématique entendait éclairer la complexité des enjeux liés au management de la marque pour les produits et services destinés au consommateur final. Ainsi, dans *Kompany !*, le système de missions qui guide le joueur tout au long du jeu lui permet de construire une double relation : jouer avec des partenaires au sein du jeu pour accomplir certaines missions, mais aussi jouer avec ses amis au sein du réseau socionumérique pour réaliser d'autres types de missions. Cette fonctionnalité banale qu'est l'activation du réseau d'amis constitue une dimension essentielle de l'activité ludique. Les fonctionnalités de Facebook sont des médiateurs à l'autre, un lien avec les adversaires et/ou partenaires, grâce auxquels l'expérience ludique prend un sens nouveau. Les points gagnés en aidant les amis de son réseau renforcent la dimension sociale de l'activité ludique ainsi que le plaisir de 'jouer ensemble' et 'd'apprendre ensemble', modalité qui reçoit un accueil plutôt favorable. Cette conception de l'activité est une des spécificités des recherches conduites au sein du CE.RE.GE.

3. March J.G. 1999. *Les mythes du management. Gérer et Comprendre* : 4-11

4. Charsky D. 2010. *From edutainment to serious games: A change in the use of game characteristics*. Games and culture 5, no. 2: 177-198

5. Le *Game design* consiste à définir le concept du jeu dans son ensemble et d'assurer la jouabilité du jeu

6. Projets de collaboration avec La Poste financé par la Mission Recherche et la Direction de l'innovation – Réseau socionumérique et consommation et Ident'ic : identité numérique certifiée

7. Stenger, T. et Courant, A. 2011. Ces réseaux numériques dits sociaux, *Hermès*, 59 avril, CNRS Editions

contact&info

► Valérie-Inès de La Ville

DeLaVille@iae.univ-poitiers.fr

► Olivier Rampnoux

olivier.rampnoux@univ-poitiers.fr

CE.RE.GE

► Pour en savoir plus

<http://www.kompanygame.com/site-fr.htm>



Partenaires

OpenEdition Books. Les livres en sciences humaines et sociales ont leur plateforme !

Après Revues.org (1999), Calenda (2000) et Hypothèses (2008), la quatrième plateforme d'OpenEdition a été inaugurée en février 2013. Celle-ci est dédiée aux livres et s'intitule *OpenEdition Books*. Elle vient parachever un dispositif global au service des sciences humaines et sociales dont le nom, *OpenEdition*, signifie "tirage illimité" en anglais. Le projet OpenEdition est piloté par le Centre pour l'édition électronique ouverte, un laboratoire du CNRS, de l'université d'Aix-Marseille, de l'EHESS et de l'université d'Avignon, désormais soutenu par l'Agence nationale de la recherche dans le cadre des *Équipements d'excellence*. OpenEdition Books diffusera 1 000 livres en juin 2013 et sera enrichi d'au moins 2000 titres supplémentaires chaque année.

La plateforme a été construite en partenariat avec des éditeurs importants : du Collège de France aux Éditions de l'EHESS, d'Open Book Publishers (Cambridge) à CEU Press (Budapest et New York), des Presses universitaires de Liège aux publications de l'École française de Rome, des Presses universitaires de Provence aux Presses universitaires de Rennes. Déjà fort de trente noms, ce consortium se renforce chaque semaine de nouveaux partenaires, francophones, hispanophones, anglophones, lusophones, germanophones, italo-phones... Pour l'ouverture du site, chaque éditeur diffuse en moyenne 40 ouvrages pour une deuxième vie. Beaucoup d'autres sont en préparation, pour le plaisir des yeux et le plaisir de l'esprit

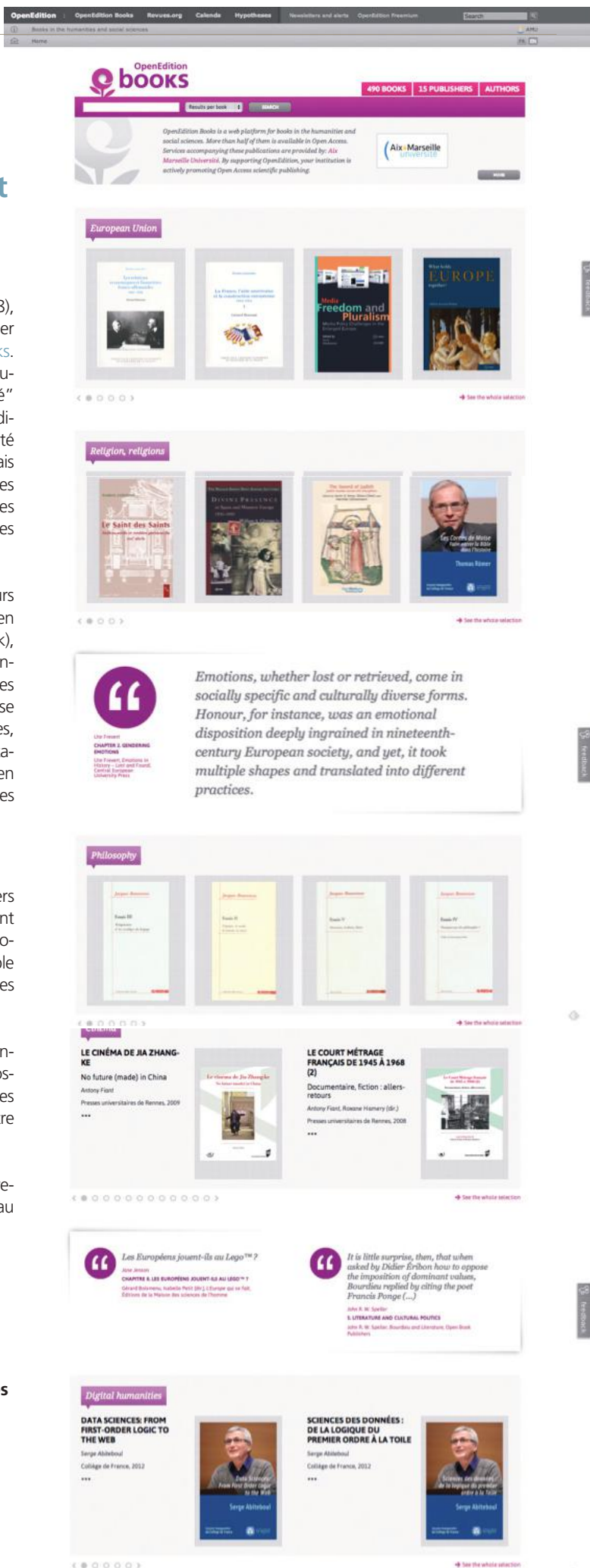
OpenEdition Books : mise en valeur des livres

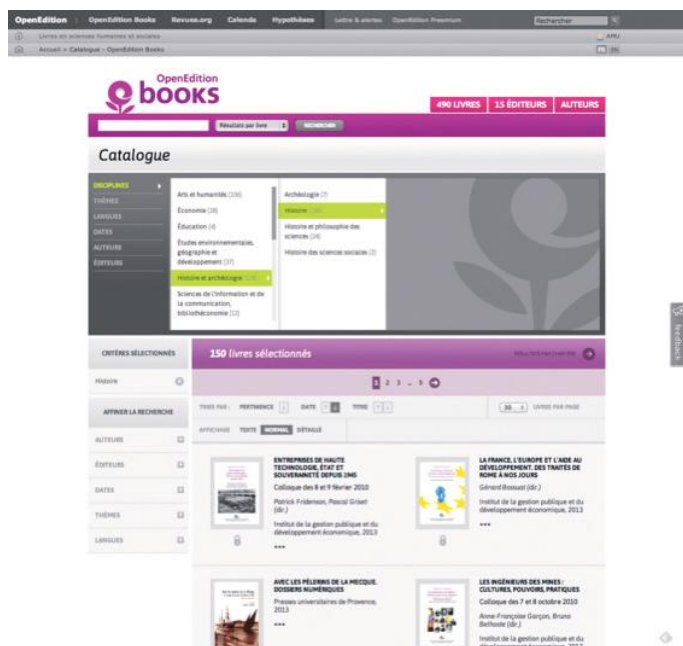
La page d'accueil d'OpenEdition Books met l'accent sur des dossiers construits sur des thèmes particuliers. De nouveaux dossiers sont régulièrement publiés et les anciens dossiers seront mis à jour périodiquement. Ils permettent d'inviter à la lecture à travers l'ensemble du catalogue. Par ailleurs, des extraits choisis au sein des ouvrages constituent autant d'autres invitations à la lecture.

Un moteur de recherche permet d'explorer le catalogue de l'ensemble des livres en multipliant les critères de recherche. Il est possible de choisir les ouvrages par disciplines, thèmes, langues, dates de publication, auteurs et éditeurs. L'affichage des résultats peut être ordonné selon une logique de pertinence, de date ou de titre.

Enfin, l'affichage peut être, selon le choix de l'utilisateur, très développé ou se résumer à un affichage en mode texte, plus propice au copier-coller.

La page d'accueil d'OpenEdition Books
Les citations mettent en avant des passages originaux des ouvrages





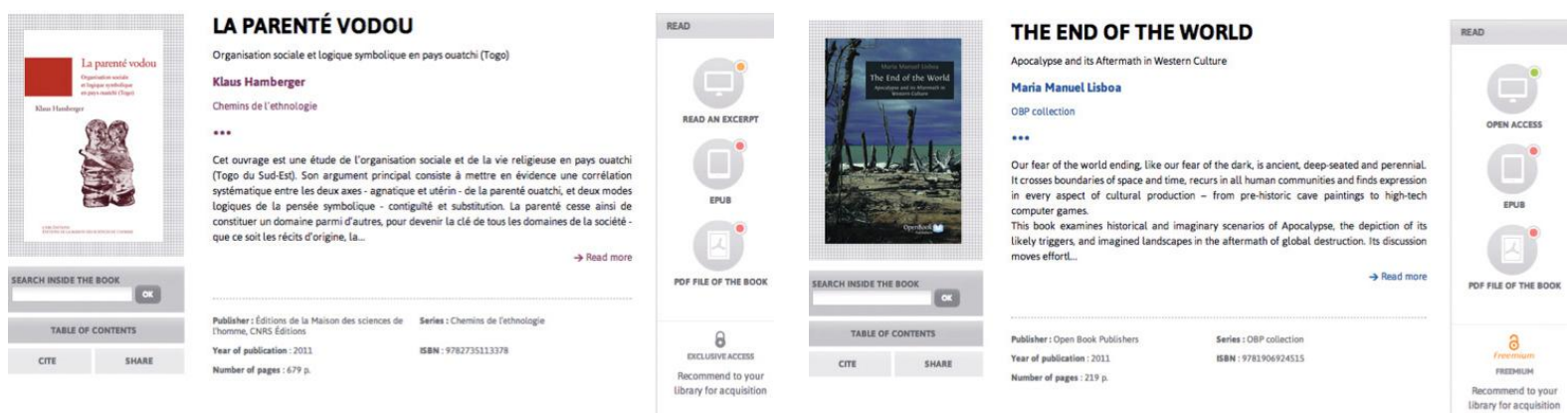
Le catalogue permet une recherche fine dans l'ensemble des titres

Les éditeurs se sont engagés à publier au moins 50% des ouvrages en libre accès freemium, ce qui signifie que la version HTML du livre est accessible à tous, gratuitement et sans barrière. Les formats de lecture "Premium" seront, eux, accessibles seulement aux bibliothèques ayant acheté les ouvrages. Au titre des formats de lecture Premium, on compte les formats Epub et PDF, mais aussi une liseuse en ligne, offrant une interface se concentrant sur le texte et mettant de côté les outils de navigation. Des fonctionnalités complémentaires sont également proposées aux établissements, comme les alertes illimitées par courriel sur des mots-clés particuliers, des statistiques de Campus, un accompagnement personnalisé des personnels des bibliothèques, une participation au Comité des utilisateurs d'OpenEdition et une personnalisation de la plateforme aux couleurs de l'établissement abonné. Ces formats et les fonctionnalités commerciales seront accessibles à partir de juillet 2013.

Les livres qui sont diffusés en mode exclusif ne sont pas accessibles à tous : tous les formats de lecture sont réservés aux établissements acquéreurs, y compris le HTML. Afin d'éviter toute confusion entre les statuts des ouvrages, un cadenas gris indique que l'ouvrage est diffusé sous forme exclusive, et un cadenas orange ouvert souligné par la mention "freemium" indique que le titre est diffusé en open access freemium. Par conséquent, il n'est possible de lire qu'un extrait de l'ouvrage, sauf si on l'a acheté à titre individuel ou si l'on est usager d'un établissement qui l'a acheté.



Signalétique : *La parenté Vodou* est un accès exclusif. *The End of the World* est en accès ouvert freemium



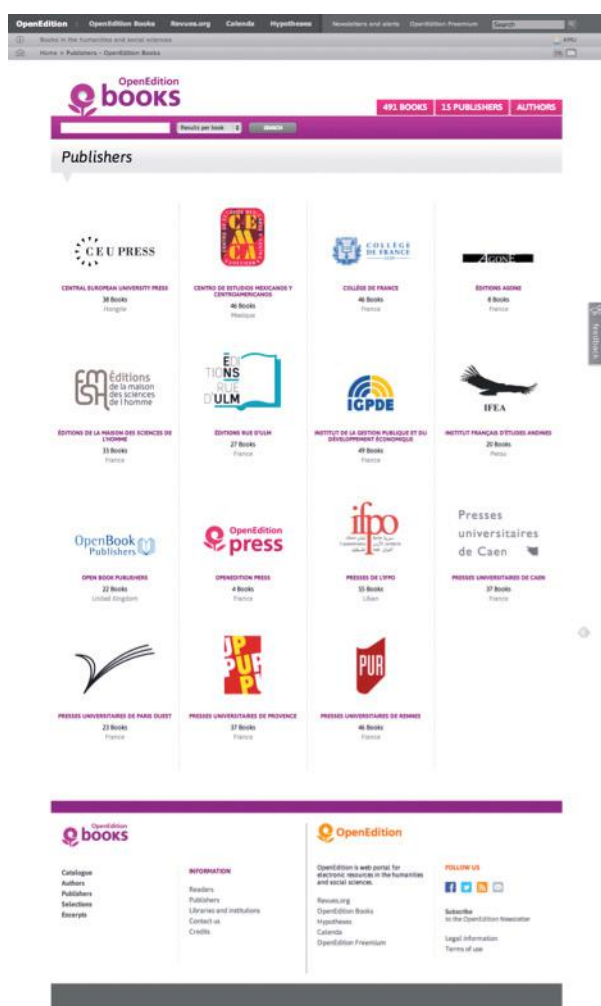
Cet écran indique la signalétique utilisée pour indiquer qu'il n'est pas possible d'accéder à l'ouvrage. Le lecteur peut à tout moment cliquer sur un lien permettant de recommander l'acquisition de tous les formats de l'ouvrage à sa bibliothèque.

Dans le cas de *The End of the World*, la lecture HTML est possible, d'où la petite icône verte. Les formats Premium restent restreints (couleur rouge) et soumis à l'acquisition de l'ouvrage par la bibliothèque. Dans ce cas également, un lien permet au lecteur de recommander l'acquisition.



OpenEdition Books met également en avant les éditions papier des ouvrages de son catalogue. Nous proposons actuellement des liens vers la librairie de l'éditeur ainsi que vers des acteurs spécialisés dans l'édition universitaire (Le Comptoir des presses d'universités) et de grands opérateurs, comme Decitre, Amazon.fr et Amazon.com très rapidement, de nouvelles librairies seront proposées, afin de conforter le réseau de libraires dans sa pluralité et de valoriser l'édition papier, qui a beaucoup à

gagner de la visibilité offerte par une mise en ligne sur un portail tel qu'OpenEdition Books.

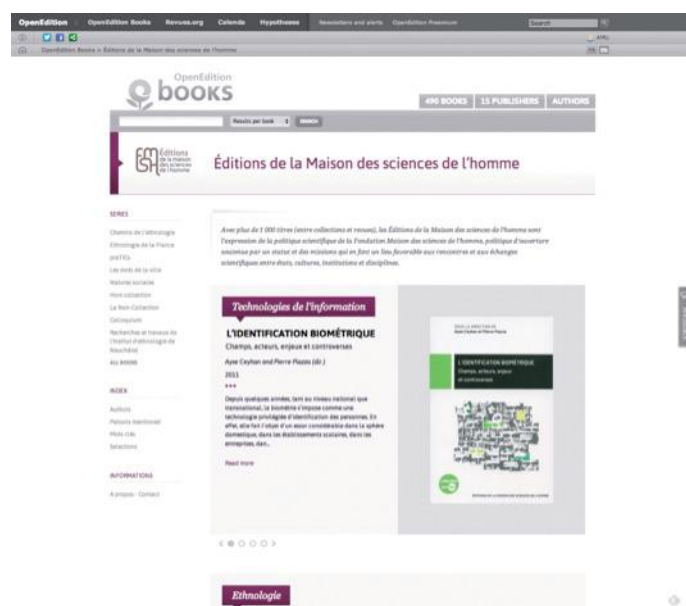


Les quinze premiers éditeurs mis en ligne

Chaque éditeur dispose d'un espace à son nom, afin de valoriser son propre catalogue. Par exemple, les éditions Rue d'Ulm sont accessibles à l'adresse <http://books.openedition.org/editionsulm/>. Chaque éditeur peut mettre en avant les ouvrages et collections qu'il souhaite.

Editeurs membres du Consortium

- 1 Agone
- 2 BNF - Éditions de la Bibliothèque nationale de France
- 3 BPI - Éditions de la Bibliothèque publique d'informations / Centre Pompidou
- 4 Bibliothèque idéale des Sciences Sociales
- 5 Collège de France
- 6 Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales
- 7 Centre d'études mexicaines et centraméricaines
- 8 CNRS éditions
- 9 Publications de l'École française de Rome
- 10 Éditions de l'EHESS
- 11 FMSH - Éditions de la Maison des sciences de l'homme
- 12 Institut français d'études andines
- 13 Institut de la gestion publique et du développement économique
- 14 Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman
- 15 Presses des Mines - ParisTech
- 16 Presses universitaires de Caen
- 17 Presses universitaires de Louvain
- 18 Presses universitaires François-Rabelais
- 19 Presses universitaires de Liège
- 20 Presses universitaires de Provence
- 21 Presses universitaires de Paris Ouest
- 22 Presses universitaires de Rennes
- 23 Éditions Rue d'Ulm
- 24 Open Book Publishers
- 25 Central European University Press
- 26 Institut français de recherche en Afrique - Nigéria
- 27 Presses de l'Ifpo
- 28 IRD - Institut de recherche en développement
- 29 Société des océanistes
- 30 Presses universitaires de Perpignan
- 31 ENS Éditions

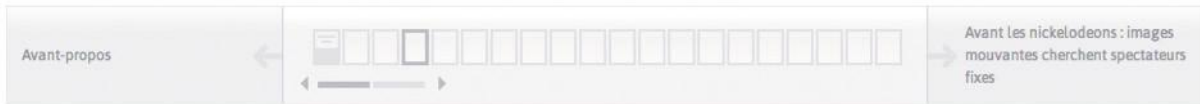


La page des Editions de la Maison des sciences de l'homme sur OpenEdition Books

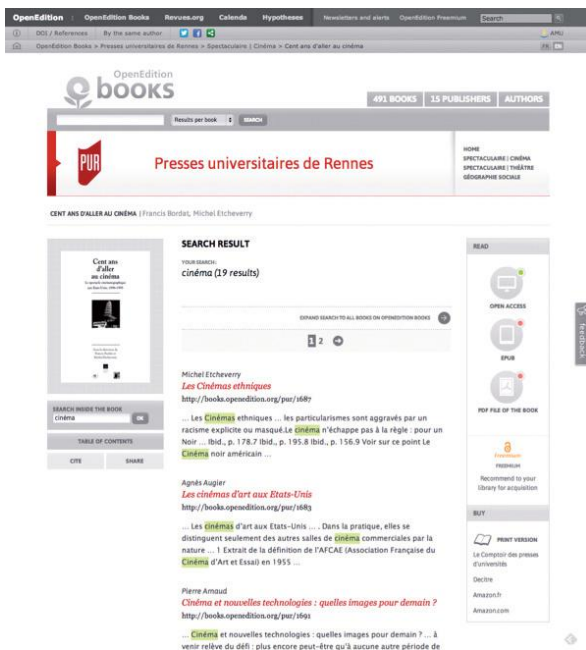
La lecture sur OpenEdition Books

L'interface de lecture des chapitres ressemble beaucoup à ce qui était déjà proposé sur Revues.org, avec un effort particulier porté à la lisibilité et à la mise en valeur de l'appareil critique. A cela s'est ajoutée la possibilité de rechercher dans le texte intégral du livre. En outre, un bouton "Citer" permet de citer très facilement

le chapitre en cours de lecture par simple copier-coller, selon différents formats bibliographiques. La possibilité de récupérer les notices bibliographiques structurées, lisibles par les outils comme Refworks, Endnote ou Zotero, sera bientôt proposée. Enfin, il est désormais possible de citer un chapitre entier en l'intégrant au sein d'une page web.



La barre de navigation dans un ouvrage permet de feuilleter rapidement les chapitres et de se situer dans l'organisation générale du livre



La fonction de recherche dans un ouvrage
Cette possibilité va faciliter la citation de chapitres sur d'autres sites web. Cela augmentera la visibilité et la fréquentation des ouvrages.

Comprendre le monde. Dans toutes les langues

La mise en ligne de 2000 titres supplémentaires est prévue chaque année. Peu à peu prendra ainsi forme un espace incontournable pour l'accès au savoir en sciences humaines et sociales. Cet espace ne sera pas restreint à la francophonie. OpenEdition mène actuellement des négociations avec des éditeurs en Allemagne, au Royaume-Uni, en Italie, au Canada, au Portugal, en Argentine et au Mexique. La liste des éditeurs sera donc progressivement enrichie, ainsi que la liste des langues proposées. C'est ainsi que nous donnons consistance à l'ambitieux programme d'OpenEdition : Comprendre le monde. Dans toutes les langues. Cet horizon est déjà largement engagé sur Revues.org, Calenda et Hypothèses, dont l'internationalisation est en route.

► Pour rejoindre l'aventure OpenEdition Books, vous pouvez nous écrire à contact@openedition.org

contact&info

► Marin Dacos, CLEO

marin.dacos@openedition.org

► Pour en savoir plus

<http://books.openedition.org/>



Instructions permettant, par un simple copier-coller, d'intégrer un chapitre dans un autre site web



Un exemple d'intégration à distance du chapitre "The Public Domain Manifesto" issu de l'ouvrage *The Digital Public Domain* publié par Open Book Publishers.

Créée en 1974, la Fondation européenne de la science (European Science Foundation / ESF) est une institution non-gouvernementale réunissant 78 organisations-membres issues de 30 pays européens.



Vers des systèmes d'information intégrés pour la santé

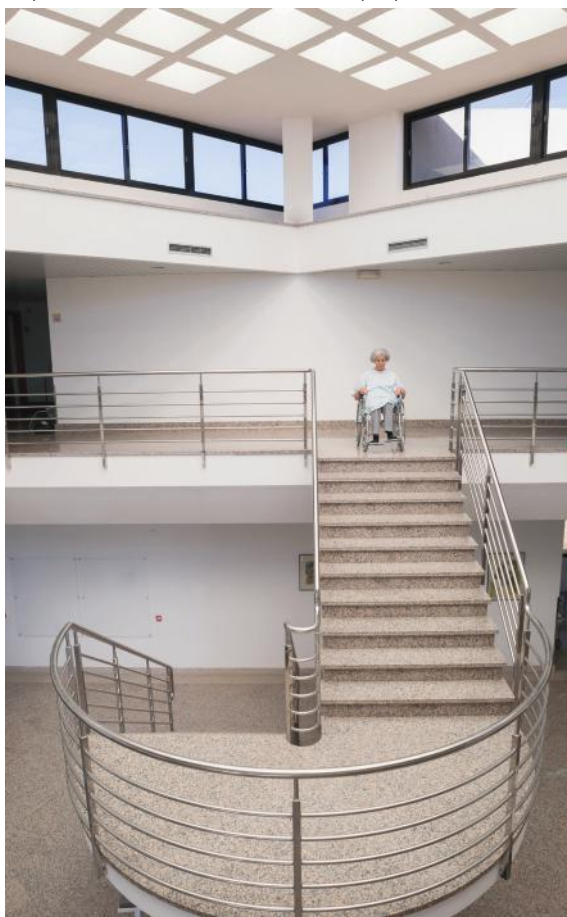
Le comité scientifique pour les sciences sociales de l'ESF a récemment publié un nouveau rapport sur l'harmonisation des soins médicaux et complémentaires grâce aux outils informatiques pour assurer une prise en charge holistique. Cette publication présente les opportunités offertes par les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), qui sont de plus en plus utilisées dans le secteur des services pour permettre une plus grande personnalisation et une meilleure gestion des ressources, pour l'amélioration de la prise en charge du patient.

Prise en charge médicale et soins complémentaires

L'assistance sociale et les soins complémentaires (ex. nutrition, hygiène, mobilité, socialisation, logement) sont essentiels à l'amélioration de la santé et la prévention des problèmes de santé, tout spécialement pour une population vieillissante, cependant un manque de connaissance demeure sur la manière de les organiser et les combiner avec la prise en charge médicale.

Le rapport intitulé *Développer une nouvelle compréhension de la santé et du bien-être en Europe*¹ souligne que "des programmes de recherche doivent être développés à l'échelle nationale et européenne pour qu'un schéma global issu de la recherche en sciences sociales se matérialise grâce à l'utilisation des TICs en un nouveau paradigme intégré de prise en charge médicale".

En ce sens, le rapport propose une vision d'un nouveau modèle de soins intégrés pour la santé du patient à travers l'association de la prise en charge médicale et des soins complémentaires.



©Thinkstock

Il propose une liste de huit priorités pour faire avancer l'harmonisation de la prise en charge médicale et des soins complémentaires grâce à l'utilisation des outils informatiques :

- ▶ Intégrer les outils de prise en charge médicale et soins complémentaires nécessaire à la santé d'un individu ;
- ▶ Personnaliser la prise en charge en incluant de manière raisonnable les choix individuels ;
- ▶ Encourager l'utilisation effective des TICs en lien avec les aptitudes des patients ;
- ▶ Prendre en compte les notions de consentement, délégation, représentation, coordination et confidentialité ;
- ▶ Garantir le respect et la coopération entre les équipes médicales et les équipes responsables des soins complémentaires ;
- ▶ Garantir l'équité en tenant compte des disparités en termes d'accès et de capacité d'utilisation des TIC ;
- ▶ Etudier des modèles d'infrastructures fiables et durables
- ▶ Etablir des principes de gouvernance, d'authentification, de gestion, de durabilité.

Ce rapport fait suite à un *Exploratory Workshop* financé par l'ESF et organisé par Michael Rigby les 21-23 Juillet 2010 à l'Université de Keele.

Le rapport est téléchargeable [en ligne](#).

Agenda de recherche

Le rapport expose les développements actuels et les défis en termes de changements démographiques et de vieillissement et suggère un agenda de recherche concret pour l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication orienté vers la relation entre patients et soignants, l'acceptabilité des TICs, le rôle des données, les facteurs légaux et financiers.

contact&info

- ▶ Etienne Franchineau
Junior Science Officer
Humanities and Social Sciences Unit
EFranchineau@esf.org
- ▶ Pour en savoir plus
www.esf.org

1. Titre original : *Developing a New Understanding of Enabling Health and Wellbeing in Europe*.

Partage d'expériences

Mémoires indiennes de la guerre du Chaco



Restituer les mémoires indiennes de la colonisation

Le programme de recherche¹ "Mémoires indiennes de la guerre du Chaco" a consisté à problématiser et à restituer l'expérience indienne de la guerre du Chaco (Paraguay, Bolivie 1932-35) en mettant en œuvre une démarche multidisciplinaire.

Cette guerre, qui constitue l'affrontement le plus important entre États sud-américains au ^{xx}e siècle, a généralement été présentée comme un conflit conventionnel. La Bolivie et le Paraguay se seraient ainsi affrontés au seul titre de leur souveraineté respective dans le Chaco boréal, qu'ils revendiquaient en invoquant le droit international. En d'autres termes, la guerre aurait consisté de manière exclusive dans l'affrontement entre deux États-nationaux et les acteurs du conflit se seraient limités à des armées, des chancelleries, des entreprises et des ressortissants nationaux ou transnationaux.

Or ce territoire de près de 300 000 kms² de brousse et de marécages correspondait aussi au « Chaco des Indiens libres », pour reprendre l'expression des voyageurs contemporains. Des centaines de groupes de chasseurs, cueilleurs, horticulteurs vivaient dans cet espace. Au total, entre 40 000 et 50 000 Amérindiens peuplaient le Chaco boréal. Certains groupes de chasseurs cueilleurs très mobiles occupaient les régions les plus éloignées des fronts « pionniers ». D'autres, semi-sédentaires, vivaient dans des gros villages près des fleuves et à proximité des pôles de colonisation. Or, c'est dans ce vaste territoire resté à l'écart de la « conquête » jusqu'au début des années 1930, et encore très en retrait du processus de colonisation, où vivaient des dizaines de milliers « d'Indiens libres », que s'est produit le conflit international le plus meurtrier du ^{xx}e siècle sur le continent américain.

Les Indiens sont transparents dans l'historiographie traditionnelle de cet épisode. Ils le sont également dans la plupart des récits et des mémoires publiés. De même, ils n'apparaissent que de manière ponctuelle dans les archives publiques du conflit (fonds militaires, presse...), voire sont totalement absents dans certaines d'entre elles (Croix-Rouge internationale, fonds diplomatiques). Leur évocation est de fait en contradiction avec l'affirmation de la souveraineté des belligérants sur ce territoire. La représentation de leur existence perturbe le modèle explicatif d'un conflit conventionnel qui se comprend à travers le prisme de l'État et de la nation. Inversement, l'impact de cette guerre sur les populations indiennes du Chaco n'a pas été systématiquement étudié par les anthropologues spécialistes de la région. D'une part, parce que le conflit étant transversal à cet espace, il est difficile à comprendre selon des approches sectorielles bornées à l'étude d'une ethnie en particulier : l'événement est certes mentionné dans les différents corpus ethnographiques existants, mais il ne prend de la consistance qu'à la condition de suspendre le cloisonnement ethnique des recherches anthropologiques. D'autre part, en raison d'une série de circonstances qu'il nous est impossible de détailler ici, ces études ont eu tendance à évacuer de leurs analyses la dimension historique et donc événementielle de ces populations pour mieux se concentrer sur leurs représentations structurelles, voire atemporelles.

La dimension indienne de la guerre a été ainsi l'objet d'une double occultation. De la part des études historiques, qui n'ont pas pu ou su dépasser les catégories étatiques et nationales dans l'analyse de l'événement, et de la part des études ethnologiques qui, inversement, retrouvant ici et là les traces vives de l'événement, n'ont pas pu penser sa consistance historique humaine et régionale,

1. Ce programme de recherche a été financé par l'ANR (programme thématique – Conflits, 2007/2011) et piloté au Centre de recherches historiques de l'Ouest (UMR 6258, CNRS / Université Rennes 2 / Université d'Angers / Université du Maine / Université de Bretagne Sud).

limités qu'ils étaient par le découpage ethnique des faits sociaux.

Dès lors, restituer la dimension indienne de la guerre permet, d'une part, de réinscrire l'événement dans la séquence contemporaine des campagnes militaires d'occupation des territoires indiens "libres" du continent (de l'ouest nord-américain à la Patagonie australe, entre les années 1860-1930, les États-nationaux conquièrent et annexent les immenses territoires indiens qui étaient restés en marge des vagues colonisatrices antérieures), en nuanciant sa représentation strictement nationale à partir de sa dynamique coloniale. Cela permet aussi, d'autre part, de rendre visible l'ensemble des transformations que la guerre introduit dans le monde indien : déplacements forcés des populations, conscription indienne, épidémies et surmortalité, enclavement et assignation territoriale dans des réserves ou missions, etc.

Collecter les sources orales : une enquête pluridisciplinaire

Le dialogue entre ethnologie et histoire était nécessaire pour réaliser cette étude, la recherche en archives étant complémentaire de l'enquête de terrain, et vice-versa. Deux équipes de travail ont été organisées, l'une orientée vers l'analyse historique et le dépouillement des différents fonds d'archives, l'autre réalisant l'enquête de terrain en collectant des mémoires orales. Pendant quatre ans, différentes instances – ateliers multidisciplinaires, outils de travail collaboratif, instances d'écriture scientifique – ont permis d'intégrer les données et de produire un cadre d'analyse commun.

Sur le plan ethnographique, le principal défi était la confrontation à l'hétérogénéité linguistique, sociale et historique des différentes communautés indiennes concernées. Ne pouvant nous satisfaire des instruments classiques de l'approche ethnologique – immersion prolongée dans une communauté donnée – il a fallu expérimenter sur le terrain une stratégie extensive de travail capable,

sans sacrifier la spécificité et la densité de l'expérience particulière à chaque groupe, de montrer à une échelle plus grande l'unité et la diversité de l'expérience indienne de l'événement. La limite de cette stratégie est sans doute sa dimension linguistique. "Babel des Amériques" pour les Jésuites du XVIII^e siècle, le Chaco est une des zones linguistiquement les plus hétérogènes du continent américain : six grandes familles linguistiques se déclinent en une multiplicité de langues et de dialectes locaux, inégalement étudiés et normalisés par les missionnaires et les linguistes au cours du siècle dernier. Comme nous ne sommes pas compétents pour chacune de ces langues, trois choix méthodologiques se sont imposés à nous sur le terrain.

D'abord, et même lorsque cela nous était possible, nous avons fait le choix de ne pas enregistrer dans une langue tierce – espagnol ou guarani – mais de confronter cette diversité linguistique en tant que telle, et de produire un corpus multilingue où elle se verrait représentée et documentée. Le travail de traduction et d'analyse est devenu ainsi autrement plus difficile, mais la documentation résultante est dès lors infiniment plus riche.

En conséquence, nous avons décidé de travailler avec plusieurs instances de traduction. In situ, une traduction synthétique et simultanée a permis d'orienter les entretiens et de réaliser une première édition. Ensuite, en laboratoire, avec le temps et l'équipement nécessaire², nous avons travaillé avec différents locuteurs à la traduction analytique et au sous-titrage des matériaux. Nonobstant, nous n'avons pas fourni de transcription en langue vernaculaire des entretiens. Ce « défaut » de méthode est assumé, dans la mesure où, contraints par le calendrier et les ressources du programme, nous avons privilégié l'inter-compréhension du contenu des narrations (sous-titrages en espagnol) et non leur analyse formelle et linguistique. C'est une des principales raisons qui conduit aujourd'hui à mettre à disposition, à travers les services proposés par le TGE Adonis, les vidéos en langues indiennes.

2. La traduction et sous-titrages ont été réalisés dans les locaux de l'*Instituto de investigaciones arqueológicas y museo Le Paige*, dépendant de l'*Universidad Católica del Norte*, à San Pedro de Atacama (Chili). Ils ont été financés par le *Comisión Nacional de Investigación Científica y Tecnológica de Chile*, CONICYT.





Cette méthode de travail explique le glissement progressif du format « entretien » (question/réponse dans un cadre privé) vers un format “déposition” ou “témoignage”. Au fur et à mesure que cette enquête a été comprise et que les entretiens antérieurs ont été montrés et discutés dans les communautés, les discours sont devenus plus limpides et plus précis, animés par des dynamiques d’émulation ou de libération de la parole : l’enquêteur tendait progressivement à s’effacer, l’acte narratif se déroulait en public, le discours était collectivement contrôlé.

Un corpus de sources hétérogènes

Entre 2008 et 2011, quatre-vingt-douze heures d’entretiens ont été filmés en langues angaité, ebytozo, tomaraho, manjuy, nivacle, ayoré, guaraní et en espagnol. Au total, vingt-quatre communautés différentes ont été visitées. Cinquante-huit individus ont livré un témoignage. On compte 28% de femmes pour 72% d’hommes, âgé(e)s aux alentours de 60 ans pour les plus jeunes (né(e)s vers 1950 soit quinze ans après la guerre) et de 90 ans pour les plus âgé(e)s (né(e)s vers 1920-1930). En 2013, près de la moitié des témoins enregistrés depuis 2008 sont décédés, ce qui rappelle le contexte d’urgence dans lequel cette recherche a été réalisée. Les témoins des faits rapportés sont pour certains directs ; ils sont aussi souvent indirects. Ils rapportent des faits qui se sont produits alors qu’ils étaient enfants, et/ou font état de récits qu’ils ont appris de leurs parents. En effet, les narrateurs sont généralement porteurs d’une histoire familiale, au sens large. Ils

parlent au nom de leur père, oncle, et de leurs grands-parents, et remontent de manière précise jusqu’à une ou deux générations.

Le corpus ethnographique a été complété et enrichi par des travaux antérieurs réalisés par des spécialistes de la région. C’est le cas notamment des corpus Enlhet et Chané³, déjà bien nourris avant notre enquête.

Le corpus de sources écrites est hétérogène. Il correspond pour l’essentiel aux archives produites par les acteurs de la colonisation : archives missionnaires de l’évangélisation ; archives militaires de l’exploration, du recrutement d’auxiliaires, de la répression ; archives des sociétés d’exploitation forestières, auxquelles s’ajoutent des sources publiées (presse, récits, témoignages combattants) et des collections privées notamment photographiques. Outre la grande dispersion des fonds répartis entre le Paraguay, la Bolivie et l’Argentine l’état de conservation des documents est fort inégal. Mais l’ensemble permet d’historiciser efficacement les narrations indiennes.

Rassembler les sources, les partager, les enrichir

La restitution publique de ce corpus se heurtait à plusieurs types de difficultés. Les services du TGE Adonis nous ont permis de mettre en place une solution pour assurer la sauvegarde et la conservation de ce patrimoine et permettre sa diffusion.

Il s’agissait d’abord de réussir à surmonter la fragmentation et le cloisonnement des différents circuits éditoriaux (notamment en Amérique latine) en construisant une plateforme unique, en ligne, universellement accessible. Au cours du programme, des ouvrages d’étapes ont été publiés en France, au Paraguay et en Bolivie. Or, force est de constater que chacun d’entre eux est resté aveugle aux autres, les publications paraguayennes étant très difficilement accessibles en Bolivie et vice-versa. En ce sens, la publication des résultats de l’étude en France n’aurait pas échappé à la règle. Sans se substituer au support éditorial, le web permet d’amplifier et de connecter différents publics. Or, il s’agissait pour nous, tout en produisant des données scientifiques sur un problème mal connu, d’installer la dimension indienne de cette guerre sur la place publique en la rendant visible aux différentes communautés nationales et aux acteurs locaux.

Il s’agissait ensuite de favoriser la réappropriation des données par les communautés indiennes elles-mêmes. D’une part parce que la documentation historique ici réunie, qui les concerne directement et dont l’accès est souvent difficile, voire impossible, doit pouvoir être accessible, utilisée, et réinterprétée dans le contexte local : l’accès des Indiens aux sources missionnaires, militaires, industrielles, etc., est un enjeu de démocratie, et le décloisonnement de ces archives est une condition nécessaire à l’établissement d’un dialogue symétrique sur l’histoire contemporaine de la région. D’autre part, les récits et témoignages indiens doivent eux-mêmes pouvoir être entendus, complétés et pensés sur place. En un sens bien évidemment, parce qu’ils renforcent des processus de transmission linguistique et mémorielle aujourd’hui

3. Pour le corpus Enlhet nous renvoyons aux travaux du groupe de travail Nengvaanemkeskama Nempayvaam Enlhet des communautés enlhet du Chaco central ainsi qu’à la bibliographie de Hannes Kalisch. Pour le corpus Chané et « Chiriguano », nous renvoyons aux travaux de Jürgen Riester et d’Isabelle Combès.

menacés. Ensuite, parce que les occasions et les instances qui permettent à une communauté indienne de connaître et d'entendre l'histoire d'une autre communauté sont rares. Il s'agit ainsi non seulement de "restituer" les matériaux aux communautés d'origine, mais également de favoriser les échanges et le dialogue entre communautés. Le web constitue-t-il un moyen pertinent à cette fin ? Oui, assurément, car de plus en plus de communautés ont accès à Internet et commencent à s'en servir (avant même de savoir à quoi ressemble une librairie) et oui aussi car le multimédia permet de contourner la barrière de l'écriture dans une région, où, par ailleurs, l'analphabétisme reste à des taux très élevés. Par contre, le web ne saurait dynamiser ces processus à lui seul. Il est indispensable de le "brancher" sur des instances intermédiaires de diffusion. Ainsi, un partenariat local est en train d'être négocié pour que certaines narrations puissent être diffusées par l'une des principales radios AM de la région. C'est aussi le sens de la publication prochaine des résultats sous forme de DVD. Dans tous les cas, ces instances intermédiaires véhiculent des contenus accessibles, mis en forme et stabilisés dans une base centrale et collaborative.

Enfin, il était crucial de distinguer la production du corpus de l'interprétation ou de l'usage scientifique que nous en faisons. C'est-à-dire, de ne pas cloisonner ou de surdéterminer les matériaux, à partir de notre propre analyse du problème, mais au contraire de les rendre disponibles pour que d'autres, en d'autres circonstances et outillés avec d'autres arguments, puissent les interroger. On pense en particulier aux linguistes auxquels nous n'avons pas

voulu nous substituer, qui trouveront dans ce corpus des heures d'enregistrements dans des langues parfois extrêmement minoritaires (la population parlant le tomaraho, par exemple, représente environ 150 personnes). En ce sens aussi, l'archivage web du corpus permet d'en faire un espace évolutif et collaboratif de travail, d'autres matériaux pourront être progressivement ajoutés au dossier.

Le site www.archive-chaco.org, archives d'anthropologie et d'histoire du grand Chaco (mise en ligne progressive fin mai 2013), devrait nous permettre de surmonter ces difficultés et d'explorer de nouvelles formes d'écriture, de visualisation et de restitution de la recherche scientifique sur le grand Chaco, en amplifiant et en connectant des publics dispersés, en explorant des interfaces novatrices permettant la réappropriation des données par les acteurs impliqués, et en mettant à la disposition de la communauté internationale une masse importante de documentation sur l'histoire récente de la région.

contact&info

- Nicolas Richard, CERHIO
nicolas.richard@univ-rennes2.fr
- Luc Capdevila, CERHIO
luc.capdevila@gmail.com
- Pour en savoir plus
www.archive-chaco.org/
<http://chacal.hypotheses.org/>



Du bon usage d'Adonis



Accès aux
données
et services
numériques
des SHS

isidore

ISIDORE : de nouvelles fonctionnalités

Isidore, l'accès unifié aux données et documents numériques en sciences humaines et sociales, a deux ans. Sa [plateforme web](#) reçoit chaque mois en moyenne près de 60 000 visiteurs uniques avec des pointes à 80 000 lors des rentrées universitaires. Au-delà des utilisateurs, les fournisseurs de données sont aussi plus nombreux et toutes les semaines des candidatures sont déposées. Les bibliothèques de recherche, les bibliothèques universitaires et d'organismes de recherche, les laboratoires, les équipes d'accueil et projets de recherche incluent désormais très souvent dans leur processus éditoriaux ou de mise à disposition de leurs fonds la possibilité d'être signalé par [Isidore](#). Comme Isidore favorise l'accès ouvert aux données et publications de la recherche, ces organismes font la preuve de leur attachement à la diffusion de leurs collections.

Lancée en 2011, Isidore est une plateforme de signalement, de traitement, d'enrichissement et d'accès aux données et documents de la recherche produits par l'ensemble des disciplines SHS. Au cœur d'Isidore cohabitent plusieurs outils : un logiciel de moissonnage – c'est le terme consacré pour parler de la collecte – des métadonnées ; un dispositif de traitement et d'enrichissement des données utilisant des [référentiels scientifiques](#), c'est-à-dire utilisant la richesse de thésaurii, d'ontologies et des listes d'autorités fournies par les communautés scientifiques ; enfin, une [plateforme d'accès aux données](#) enrichies exploitées par des interfaces web.

Depuis un an, Isidore a changé.

1) La plateforme propose de nouveaux contenus : plus de 2000 gisements de données (bases de données, actualités scientifiques, corpus numériques) sont moissonnés régulièrement fournissant un corpus de données enrichies de plus de 2 millions de ressources numériques. Par exemple, Isidore permet en une seule requête d'interroger les quatre plateformes de revues en ligne du domaine SHS : [Cairn](#), [Erudit](#), [Persée](#) et [Revue.org](#). La plupart des grandes bibliothèques numériques francophones proposent des contenus dans Isidore, permettant ainsi de mettre en relation des collections du patrimoine scientifique des SHS aux articles.

2) Nous avons optimisé la navigation entre les ressources reliées, l'une des spécificités de la plateforme, en proposant

de nouvelles fonctionnalités :

- des suggestions de lecture par documents ou par thématique. Ces suggestions de lecture sont fondées sur des heuristiques – c'est-à-dire sur l'exploitation statistique des historiques de consultation ;
- un accès facilité aux documents écrits par les mêmes auteurs ;
- une liste de termes associés au mot-clé le plus représentatif d'une ressource. Ces suggestions sont établies à partir de l'utilisation des relations entre les termes sur l'ensemble du corpus d'Isidore.

Ces nouvelles fonctionnalités, qui reposent sur l'utilisation des techniques du web sémantique (RDF, Linked Data), présentent un grand intérêt pour les étudiants et les doctorants, ainsi que pour les chercheurs, souhaitant constituer un état de l'art sur une recherche en cours ou sur une nouvelle thématique. A partir d'une requête exprimée en quelques mots, il est possible de repérer les auteurs ayant travaillé sur une thématique donnée, puis d'identifier le réseau d'auteurs qui coopèrent entre eux, de prendre connaissance des événements scientifiques grâce au filtre « données événementielles », dans la facette « nature des sources » et ainsi, de proche en proche, d'aboutir à une description fine de l'état de la recherche sur cette thématique au travers des documents trouvés (articles, chapitres d'ouvrages, actes de colloques).

Isidore n'est pas un outil figé, il se complète petit à petit en tenant compte des besoins des utilisateurs, à partir des retours et discussions que nous avons pu avoir avec les communautés scientifiques des SHS.

Isidore se décline également sous d'autres formes que celle de son site web. Il est disponible directement dans les navigateurs Firefox sous la forme d'un module pour la barre de recherche ou encore dans le navigateur Google Chrome. Des communautés de chercheurs et de fournisseurs de données ont ainsi saisi cette possibilité pour développer des [modules](#) dédiés à telles ou telles collections d'Isidore. Il est aussi possible de développer très facilement ses propres

modules pour Firefox, un post-doctorant a même réalisé un [guide](#) à cet effet ! Enfin, il faut mentionner la possibilité d'installer un [widget](#) permettant d'avoir un accès direct à Isidore en spécifiant une requête cible.

Ces nouvelles fonctionnalités, en particulier celles qui établissent des relations entre les ressources, utilisent tout le potentiel du web sémantique en particulier celui du formalisme RDF. Isidore est en effet immergé dans le Linked Data. Le moteur de recherche d'Isidore peut non seulement moissonner l'information structurée selon les principes RDFa mais permet aussi à l'utilisateur d'accéder à l'ensemble des données présentes sur la plateforme sans avoir recours à l'interface web. Cet accès s'effectue via un accès direct aux données enrichies par l'intermédiaire du langage de requête SPARQL (langage normalisé et standard d'interrogation de bases de données RDF, proposé par le W3C). Les requêtes écrites en SPARQL permettent alors de sélectionner des données dans le triplestore d'Isidore (cf. Une question/une réponse ci-dessous). Rappelons qu'un triplestore est un entrepôt stockant des triplets RDF. Par analogie au monde des bases de données, un triplestore est donc l'équivalent d'une base de données tandis que le langage SPARQL est l'équivalent du langage SQL.

Si ce mode d'accès nécessite quelques compétences techniques, il ouvre néanmoins la voie à des utilisations dédiées que peuvent mettre en place les laboratoires. Il offre des possibilités considérables pour l'enrichissement des publications scientifiques en ligne avec des données primaires (informations issues d'autres articles, de jeux de données, d'images, de vidéo) provenant d'Isidore ou bien de bibliothèques, par exemple de la [BnF](#), des Archives Nationales,

de Wikipédia (via dbpedia). De très nombreuses institutions du monde culturel et du patrimoine utilisent en effet le modèle RDF et le langage SPARQL pour rendre accessibles, et de façon durable, les informations associées aux données qu'elles conservent. Relier un article scientifique à des données primaires, contenues à l'origine dans le « web invisible » permet alors d'améliorer la compréhension des contenus, d'assister l'administration de la preuve scientifique, d'infirmer ou d'affirmer une hypothèse, de proposer des compléments bibliographiques.

Shadia Kilouchi (TGE Adonis), Jean-Luc Minel (Université Paris-Ouest Nanterre La Défense et TGE Adonis), Stéphane Pouyllau (TGE Adonis)

contact&info

- ▶ Shadia Kilouchi, TGE Adonis
shadia.kilouchi@tge-adonis.fr
- ▶ Jean-Luc Minel, Université Paris-Ouest Nanterre La Défense
jean-luc.minel@u-paris10.fr
- ▶ Stéphane Pouyllau, TGE Adonis
stephane.pouyllau@tge-adonis.fr
- ▶ Pour en savoir plus
<http://www.rechercheisidore.fr/>

UNE QUESTION / UNE RÉPONSE

Qu'est-ce que le RDFa ?

de Shadia Kilouchi, Ingénieur d'études, TGE-Adonis

Le RDFa ou « Resource Description Framework – in – **attributes** » est un modèle de représentation des données dérivé du RDF (Resource Description Framework). C'est un instrument du « Linked data » ou « web sémantique », permettant de relier les données qu'il décrit avec d'autres données connexes en accès libre – concepts, notices bibliographiques, images, définitions –, et surtout de définir la nature des relations entre les données.

Grâce au RDFa, on peut alors enrichir une donnée, de même que les résultats d'une requête faite par un utilisateur.

Pour comprendre, examinons le modèle RDFa.

Le RDFa permet de structurer les données en « phrases simples ». Chaque phrase est un « triplet », constitué donc de trois éléments : une **ressource**, un **prédicat** et un **objet**

► la **ressource** : c'est l'objet (livre, personne, billet de blog, etc...) à décrire ; la ressource doit être identifiée et nommée par une URI (Uniform Resource Identifier)

► le **prédicat** : c'est le type de propriété qui est appliqué à la ressource pour la décrire. Par exemple, la ressource a un titre, a un auteur, est écrite dans une certaine langue, etc.

► l'**objet** : c'est la valeur du type de la propriété. L'objet peut être l'intitulé du titre, le nom de l'auteur, le nom de la langue renseignant la propriété de la donnée en question – on l'appelle alors littéral. Il peut s'agir également d'une autre ressource exprimée par une URI, l'actualisation permanente de l'objet est alors assurée.

Ces données, ou plus précisément ces triplets, sont stockées dans ce que l'on appelle un « triplestore », c'est-à-dire une base de données relationnelle conçue pour accueillir ces triplets, et que l'on peut interroger grâce au langage SPARQL.

L'exemple suivant illustre l'apport précieux du RDFa pour la lecture d'une ressource : Francart, T. (2012). *Sparna | ISIDORE : Enrichissement d'article scientifique*.

L'auteur a agrégé à son article des données connexes présentes dans Isidore : notions proches de l'objet du texte, page MédiHAL, autres articles écrits par le même auteur. Il a structuré selon le modèle RDFa les informations contenues dans cet article sous la forme d'URI pointant dans la base de données RDF d'Isidore que l'on appelle un *triplestore*. La structuration et la « sémantisation » de cet article est ensuite exploitée par du simple Javascript qui exécute les requêtes SPARQL correspondantes, ce qui permet d'afficher le contenu de données connexes présentes dans Isidore.

L'intérêt du RDFa, en tant que mécanique du web sémantique, est donc de « décloisonner » les données. Il offre de nouvelles possibilités pour la navigation et la lecture, en permettant d'appréhender les données à travers de nouveaux types d'usage.

contact&info

► Nadine Dardenne

Chargée de la communication
et de la structuration des réseaux
nadine.dardenne@tge-adonis.fr

► Pour en savoir plus
www.tge-adonis.fr

la lettre de l'INSHS

- **Directeur de la publication** Patrice Bourdelais
- **Directeur de la rédaction** François-Joseph Ruggiu
- **Responsable éditoriale** Armelle Leclerc armelle.leclerc@cnrs-dir.fr
- **Conception graphique** Sandrine Clérisse & Bruno Roulet, Secteur de l'imprimé PMA
- **Graphisme Bandeau** Valérie Pierre, direction de la Communication CNRS
- **Crédits images Bandeau**
© Photothèque du CNRS / Hervé Théry, Émilie Maj, Caroline Rose, Kaksonen
- **Pour consulter la lettre en ligne**
www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettres-informationINSHS.htm
- **Pour s'abonner / se désabonner**
com-shs@cnrs-dir.fr
- **Pour accéder aux autres actualités de l'INSHS**
www.cnrs.fr/inshs

Institut des sciences humaines et sociales CNRS

• 3 rue Michel-Ange 75794 Paris cedex 16 •